



ÉDITORIAL

Mobilisation d'été

• Depuis plusieurs mois, une partie des Français s'oppose dans la rue au « mariage » des couples de même sexe. À sa place, *L'Homme Nouveau* a dénoncé ce « changement de civilisation » opéré sous couvert de légitimité démocratique par un gouvernement qui s'arroge le droit de réduire l'homme à une marchandise de consommation courante dont l'emballage seul pourrait varier en fonction des désirs de chacun. Non content d'avertir nos lecteurs de ce coup de force, nous l'avons analysé. Dans les numéros du journal, mais aussi dans un hors-série, toujours disponible (1).

• Et, maintenant ? Le combat continue. Et pour cela nous avons besoin de vous. Alors que les événements se précipitent, nous entendons apporter toujours davantage le recul nécessaire à tout jugement juste. Dans la bataille engagée, Internet a montré son efficacité. Mais il a favorisé aussi l'immédiateté et la consommation, qui sont deux marques du modèle de société que l'on veut nous imposer par le « mariage » homosexuel.

• À l'univocité, préférons donc la complémentarité. Associons le besoin d'information et celui de la réflexion. C'est en jouant sur les deux tableaux que la bataille de longue haleine qui a commencé peut être remportée. Pour cela, faites connaître votre journal à ceux qui sont à côté de vous dans cette vaste bataille et qui ne nous connaissent pas. Dans ce sens, l'été est un temps propice (2). Profitons-en en vue de faire éclore cette civilisation chrétienne promue par les papes.

Philippe Maxence

1. « Mariage » et adoption pour tous ?, 64 p., 7 €.

2. Comme chaque année, nous vous retrouvons début août pour un numéro hors série offert à tous.

La diplomatie vaticane a repris son cours

Accords, discours,... la vie diplomatique du Vatican a pris un nouveau départ après l'élection du Souverain Pontife. **P.13**



Notre-Dame de Chartres Une dame de lumière

La cathédrale de Chartres accueille des milliers de visiteurs chaque année. Ses pierres et ses vitraux révèlent la foi de ceux qui les ont travaillés. Tour d'horizon d'un édifice que l'on ne finira jamais de découvrir. **P.4**

ACTUALITÉS

Le renouveau de Notre-Dame d'Orveau. **P.12**

CULTURE

Vers la canonisation de Charles de Foucauld ? **P.18**

FIGURE SPIRITUELLE

Saint Anthelme de Chignin, un chartreux devenu évêque. **P.28**

MAGISTÈRE

L'invitation du Pape aux chrétiens à s'engager en politique. **P.30**



Denis Sureau

À l'orée de cette période estivale, le temps est propice pour prendre un peu de distance vis-à-vis du mouvement qui a marqué la France et les chrétiens depuis l'automne dernier, ponctué

par trois grandes manifestations historiques et des milliers d'événements et d'initiatives en tout genre. Pour être francs, cette immense vague nous a tous surpris. Qui s'attendait à un pareil sursaut ? Ainsi, il y a encore un peuple capable de se lever face à la déconstruction de notre humanité ? Malgré le matraquage moral et physique de l'appareil idéologique et répressif d'État, malgré la crétinisation télévisuelle permanente menée par nos adversaires, malgré les attermoissements confus de partis politiques – UMP et Front national inclus – visiblement dépassés par une mobilisation qui leur était étrangère, des familles entières venues de tous horizons ont battu le pavé parisien pour dire non à un projet pervers. Et voici qu'une nouvelle génération de catholiques, éprouvée par sa première expérience politique, entend poursuivre le combat par d'autres moyens. À la stupéfaction des journalistes athées, les jeunes catholiques inventent de nouvelles formes d'intervention dans la Cité des

hommes, et ils en créeront certainement beaucoup d'autres dans les années à venir. Il nous faut maintenant aider ces veilleurs de l'espérance à creuser plus profond, à enraciner plus fortement le sens de leur action.

Un livre-programme

Et puisque l'été est propice aux lectures, le livre du R.P. Aidan Nichols, o.p., *Chrétienté, réveille-toi !* (1), me semble singulièrement adapté à la situation. Car la conviction de ce brillant dominicain anglais, c'est précisément que l'Église doit et peut redevenir une force culturelle, politique, sociale et économique créative, capable de changer tous les aspects de la vie. Son livre-programme développe comme les axes d'un plan de reconquête : réassocier foi et culture, réenchanter la liturgie, relancer la philosophie chrétienne, réimaginer l'État de Chrétienté, reconstituer une société de foyers, resacraliser la culture matérielle, repenser le féminisme, sauver les Saints Innocents, reconquérir la Bible, reconcevoir l'œcuménisme, repositionner la spiritualité moderne, se recentrer sur la fin, etc. Qu'il s'agisse de l'architecture ou de

“L'Église doit redevenir une force politique et sociale.”

SOCIÉTÉ

Quand les chrétiens se réveillent

En Occident, une certaine dhimmitude ou soumission à l'appareil idéologique et répressif d'État s'est mise en place. L'été étant favorable au recul, il semble judicieux de poursuivre la réflexion sur la mission de l'Église, l'action et la conduite à tenir par un livre providentiel, celui du R.P. Aidan Nichols, o.p., *Chrétienté, réveille-toi !*, paru récemment aux éditions de L'Homme Nouveau. L'heure est en effet au réveil. N'étouffons pas l'espérance.

l'économie familiale, le christianisme dispose des ressources pour redynamiser même les réalités les plus matérielles, les réalités les plus concrètes. L'Église a la capacité d'apporter un souffle oxygénant dans la culture.

L'un de nos rares parlementaires catholiques me disait avoir été passionné par ces perspectives qui visent à réveiller les chrétiens et, plus encore, à réveiller la Chrétienté, à savoir une société qui prend au sérieux les exigences de notre marche derrière notre Créateur et Sauveur. Alors que les douces rêveries de naguère sur une hypothétique et indéterminée « Chrétienté non sacrale » réconciliant catholiques et humanistes non-chrétiens ont fait long feu, pulvérisées par les assauts d'un laïcisme qui dévoile chaque jour une face plus hideuse, le peuple de Dieu sait qu'entre le Christ et Bélial, il est impératif de choi-

sir. Le Pape François ne cesse de nous mettre en face de cette alternative redoutable. L'adversité que les chrétiens de France connaissent actuellement face au pouvoir, ses pompes et ses œuvres, ses brutes casquées et ses juges serviles, a le mérite de dissiper l'illusion paralysante qui nous ferait croire qu'un chrétien peut vivre tranquillement dans une société sans Dieu.

Discerner les esprits

Le R. P. Aidan Nichols souligne que, depuis au moins une trentaine d'années, « dans cette période d'ajustement à la société civile, à sa culture et à ses mœurs, la mission cruciale de “discerner les esprits” qui a été confiée à l'Église par l'apôtre Jean (1 Jn 4,1), n'a pas toujours – et c'est un euphémisme – été menée à bien. La force du sécularisme a été sous-estimée et, au moment où il aurait fallu concevoir et mettre en œuvre des stratégies pour le renverser, nous avons laissé de côté la puissance latente d'une imagination chrétienne. Le christianisme

n'aura jamais tort de continuer à offrir au monde des images simples de bonté. Mais la bienveillance générale ne saurait en soi suffire. »

Dernièrement, lors d'un colloque islamo-chrétien, un théologien musulman (bien qu'anti-islamiste) m'a fait cette réflexion : « Vous, les catholiques européens, vous êtes de véritables dhimmis ! ». On sait que la *dhimmitude* désigne le sort des juifs et des chrétiens dans un pays musulman qui, moyennant divers impôts et une limitation de leurs droits, accorde une certaine liberté de culte (plus ou moins restreinte), ainsi que la garantie de sécurité pour leur personne et pour leurs biens. Les chrétiens d'Occident subissent eux aussi un certain état de soumission, d'autant plus qu'ils y consentent facilement. Mais le réveil a sonné. Il est temps de se lever. ♦



I. Aidan Nichols, o.p., *Chrétienté, réveille-toi !*, Éd. de L'Homme Nouveau, 318 p., 28 €.

>Église

Notre-Dame de Chartres

Une dame de lumière et de foi



Elle attire les foules depuis la terre entière. Elle fait marcher les pèlerins à travers les plaines de la Beauce depuis des millénaires. Elle fascine par la splendeur de la lumière qui transperce ses célèbres vitraux. La cathédrale de Chartres n'aura jamais fini de dévoiler ses richesses. Un nouvel album de la collection « La grâce d'une cathédrale » des éditions La Nuée bleue en découvre un pan, à l'aide de nombreux textes et de photos splendides qui traduisent le travail patient et attentif du photographe. Reflet de beauté et de culture, la cathédrale de Chartres est d'abord une porte de la foi.

La plus belle cathédrale du monde

Nommé évêque de Chartres en 2005, Mgr Michel Pansard ne tarit pas d'éloges sur sa cathédrale, invitation à rencontrer la Parole de Dieu faite chair.

Propos recueillis par Blandine Fabre

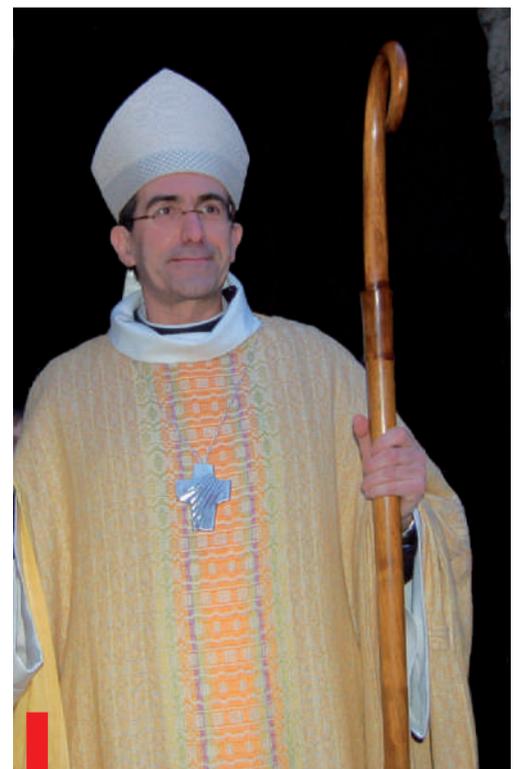
Votre cathédrale est connue mondialement pour ses vitraux ? Est-ce sa seule richesse ?

>>> Mgr Michel Pansard : L'ensemble le plus vaste au monde de verrières du Moyen Âge est exceptionnel. Parmi les premiers bâtiments français inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, la cathédrale de Chartres l'a été parce qu'elle « est le monument de référence par excellence de l'art gothique français. But d'un pèlerinage qui attirait les foules de tout l'Occident chrétien, édifiée avec l'aide fervente et spontanée du peuple, elle a été considérée comme un modèle, dès l'époque de sa construction, en raison de la nouveauté et de la perfection des partis esthétiques qui y furent adoptés... La cathédrale de Chartres est à la fois un symbole et un édifice type : l'exemple le plus éclairant que l'on puisse choisir pour élucider la réalité culturelle, sociale et esthétique de la cathédrale gothique ». (1)

Mais sa vraie richesse est comme l'a dit un jour, avec justesse, un enfant : « Oh, ici on voit la parole ». La cathédrale est incompréhensible sans

la foi. Elle exprime, stimule et soutient la foi du peuple chrétien. La cathédrale est une invitation à rencontrer la Parole de Dieu faite chair, Celui que la Vierge Marie, Notre Dame, ne cesse de proposer et donner à ceux qui entrent dans la cathédrale : Jésus le Christ, le Seigneur de nos vies.

>>> Suite page 5 |



Mgr Michel Pansard.

» Église

»» Suite de la page 4

Comment expliquer son attrait sur tant de générations et les pèlerinages qui se dirigent vers elle depuis des siècles ?

»» La force de la cathédrale est aussi de toucher les cœurs et les esprits bien au-delà des chrétiens. Croyants, pèlerins, visiteurs, touristes... la cathédrale ne laisse jamais indifférent. L'apercevoir de loin, se trouver au pied de ses tours, y pénétrer soulève de nombreuses émotions bien au-delà de la curiosité.

– Beaucoup viennent comme Charles Péguy avec un désir, une attente, une quête. « *J'ai fait un pèlerinage à Chartres. Je suis beauceron, Chartres est ma cathédrale... J'ai fait 144 km en trois jours... On voit le clocher de Chartres à 17 km sur la plaine... Dès que je l'ai vu, ça a été une extase. Je ne sentais plus rien, ni la fatigue, ni mes pieds.*

Toutes mes impuretés sont tombées d'un seul coup, j'étais un autre homme. » « J'ai prié une heure dans la cathédrale... J'ai prié comme je n'avais jamais prié, j'ai pu prier pour mes ennemis... Mon gosse est sauvé, je les ai donnés tous trois à Notre-Dame. Moi, je ne peux pas m'occuper de tout... Mes petits ne sont pas baptisés. À la Sainte Vierge de s'en occuper. » (2)

– D'autre comme Philip Johnson, premier lauréat du « Nobel » des architectes, en 1979. « *Tu es bouleversé par quelque chose, mais tu ne sais pas que tu l'es. Tu es convaincu que c'est ainsi pour tout le monde. Je ne vois pas comment quiconque peut aller dans la nef de la cathédrale de Chartres et ne pas fondre en sanglots. En réalité, je crois, c'est ce que tout le monde devrait faire. C'est une réaction normale que j'ai eue... À quel âge suis-je allé à Chartres ? 13 ans. Je crois, mon Dieu, que si un gamin comme moi a pris tellement de plaisir, cela ne devrait pas apparaître comme quelque*



Une des nombreuses statues du porche Nord de la cathédrale, représentant probablement Nathan.

chose d'étrange. J'ai vu le Parthénon en 1928... Mais d'être là sur cette colline, avec les autres collines autour de toi, et se tenir debout avec ces pierres presque sous la main – puisqu'elles sont nombreuses à être tombées – voilà une expérience qui ne saurait être dépassée que par Chartres. » (3)

Qu'apporte à votre diocèse la sortie d'un tel ouvrage sur votre cathédrale ?

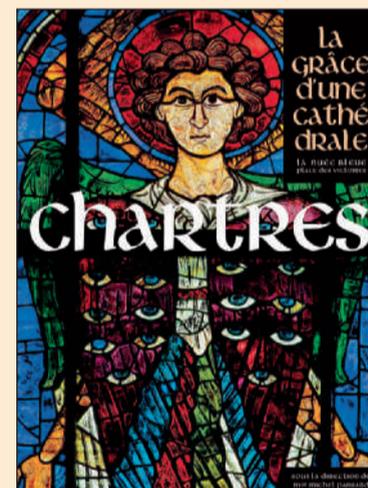
»» Nombreux sont ceux qui me remercient pour la réalisation de « Chartres, la grâce d'une cathédrale » et beaucoup de diocésains sont fiers de leur cathédrale. Mais paru au cœur de l'Année de la foi, il est aussi l'occasion de mettre en valeur la cathédrale comme une porte de la foi. Le parcours de la foi que nous proposons dans la cathédrale en cette année fait expérimenter avec le cœur, l'âme et l'intelligence, le chemin de vie véritable dans lequel la foi nous entraîne en Église.

» Palais de la paix et du silence

Connue du monde entier pour ses vitraux magnifiques, la cathédrale de Chartres l'est particulièrement des Français pour ses deux flèches qui se dressent sur les plaines de la Beauce et que Charles Péguy a magnifiées. C'est à ce chef-d'œuvre que les éditions La Nuée bleue consacre leur septième volume de la collection « La grâce d'une cathédrale ». La pierre, les vitraux, les peintures, l'architecture prennent vie à travers une histoire qui dure depuis près d'un millénaire. Si les débuts de la cathédrale sont difficiles à situer précisément, il est passionnant de tenter, grâce aux restes architecturaux, ou aux parchemins, de remonter l'Histoire. Devenue au IX^e siècle le reliquaire du Voile de la Vierge offert par l'empereur Charles le Chauve, elle ne cessa de s'embellir, au gré des ajouts ou reconstruction. Son trésor fait partie des plus riches de France et son ensemble statuaire en fait un véritable catéchisme de pierre. Comme toujours, l'ouvrage s'attelle tout d'abord au côté historique, afin de nous faire découvrir les richesses du monument avant d'évoquer la vie de la cathédrale tout au long des siècles. Est fait mention bien entendu de tous ces pèlerinages qui ont eu lieu vers la Reine de Chartres, y compris ceux qui ont repris naissance au XX^e siècle, dont celui de Notre-Dame de Chrétienté (même si l'auteur semble peu connaître les fidèles qu'il rassemble, « *catholiques habitués à des assemblées réduites* » selon lui). Qu'ils soient Tamoul ou simple touriste, jeune ou dans la force de l'âge, laïc ou ecclésiastique, le visiteur de Chartres et le lecteur de ce livre ne peuvent qu'être émerveillés devant ce « *véritable joyau de la France* », « *splendeur de la lumière et de la pierre, réalisation (sur)humaine au nom de Dieu* » (extraits des témoignages laissés sur le livre d'or de la cathédrale).

B.F.

Chartres, sous la direction de Mgr Michel Pansard, La Nuée bleue, coll. « La grâce d'une cathédrale », 468 p., 85 €.



Chartres, « la plus belle du monde », comme vous le dites dans votre introduction à l'ouvrage ?

»» La célébration de mon ordination épiscopale a été un véritable parcours m'initiant au ministère apostolique que j'allais recevoir par l'imposition des mains et le don du Saint-Esprit. Parcourir la crypte comme dans les entrailles de l'église. Monter et entrer dans la cathédrale. Avancer sous les voûtes majestueuses et imposantes où une foule nombreuse s'était rassemblée. Comment ne pas ressentir en quelques instants le poids de la charge et de la responsabilité de

cette Église aux visages d'hommes et femmes si divers. Et je découvrais toutes ces pierres vivantes qui me portaient, me soutenaient. Avec eux je serai chrétien et pour eux je serai évêque. Vous comprenez pourquoi je suis devenu viscéralement attaché à ce lieu, la plus belle cathédrale du monde pour l'évêque que je suis. ♦

1. Rapport du 6 mars 1979 de l'International Council on Monuments and Sites.
2. Daniel Halévy, Charles Péguy et les Cahiers de la quinzaine, Payot, 1919, p. 182.
3. Philip Johnson, entrevue en 1992. www.achievement.org/autodoc/page/joh0int-1

>Église

Les merveilles de Chartres

Des vitraux uniques au monde

Toute l'Histoire du Salut est contée au travers des vitraux médiévaux de Chartres, témoins exceptionnels de l'activité artistique et de la foi des artistes du Moyen Âge et qui ont une fonction esthétique et mystique.

Colette Deremble

>>La cathédrale de Chartres conserve le plus vaste ensemble de vitraux médiévaux au monde.

Dans un excellent état de conservation, ils sont actuellement dans une phase active de restauration qui leur restitue leur éclat d'origine. Datant, pour la majeure partie, des premières années du XIII^e siècle, ils sont un témoin exceptionnel de l'intense activité artistique, intellectuelle et spirituelle de ce temps, où s'est affirmée la maturité de l'humanisme gothique. Parmi les merveilles de Chartres, les quatre verrières, préservées de l'incendie de 1194 qui détruisit l'ancienne cathédrale, sont des témoins privilégiés de l'art roman. La plus célèbre, la « Belle Verrière », exalte la Vierge, trône de la Sagesse. Peinte au milieu du XII^e siècle, elle est disposée après l'incendie à l'entrée du sanctuaire, une manière de faire de Marie la « Porte du Ciel ». Les trois autres verrières romanes, à la façade occidentale, sont consacrées au Christ. L'annonce de sa venue dans l'Ancien Testament est organisée à travers le thème de l'Arbre de Jessé, comme à l'abbatiale de Saint-Denis. La vie du Christ, depuis l'Annonciation à l'entrée à Jérusalem, conduit, au centre, à la vision de la Majesté de la Vierge marquant cette façade du signe de l'Incarnation. Enfin la Passion, enflammée de teintes chaudes et denses, achève ce discours par le témoignage de la Résurrection qui nous vient des pèlerins d'Emmaüs.

Histoire sainte

Les autres verrières se répartissent en trois catégories : les fenêtres basses racontent des histoires de vies de saints ou des récits tirés de l'Écriture sainte. Les fenêtres hautes énumèrent des figures de saints, traitées de manière monumentale. Enfin les trois grandes roses sont d'immenses visions synthétiques : Jugement dernier à l'occident, Ancienne Alliance au nord, Apocalypse au sud.

L'ensemble, réalisé par une multitude d'artistes en qui l'on reconnaît des tendances stylistiques très diverses,

et qui témoignent de l'immense génie créateur de ce temps, transmet un message savant. Dans la partie basse on lit ces vitraux comme un livre : il

commence, au bas-côté nord, par la Genèse, première alliance de Dieu avec l'humanité symbolisée par Noé, et s'achève, au sud, dans le vitrail qui lui fait face racontant la vie de saint Jean, l'écrivain de l'Apocalypse, temps de la Révélation ultime. Ce parcours culmine, au centre, dans la chapelle axiale, par l'exposé de l'appel des disciples et donc de la constitution de l'Église, corps du Christ.

La volonté de magnifier l'Église vivante se double, à l'étage supérieur,

d'une glorification parallèle de l'Église mystique. La fenêtre d'axe de l'abside y est consacrée en effet à la Vierge, trône de la Sagesse divine, contem-

plée de part et d'autre par des chérubins, anges adorateurs, qui dans l'Ancienne Alliance avaient pour fonction de garder l'Arche sainte. Ainsi la nouvelle arche d'alliance se trouve-t-elle entourée de ceux qui ont préfiguré sa virginité (Moïse et le Buisson ar-

dent, Aaron et la verge fleurie), qui ont annoncé sa venue (Daniel et Jérémie, d'un côté, Ézéchiël et David, de l'autre), qui ont reconnu son autorité messianique (saint Jean-Baptiste) et servi de pierre an-

“On lit ces vitraux comme un livre.”



Le scintillement des éclats lumineux et colorés symbolise le monde céleste auquel est appelé le pèlerin.

gulaire à la construction nouvelle (saint Pierre).

Ces images érudites étaient-elles intelligibles du public médiéval ? Davantage que nous ne le pensons, car le Moyen Âge est pénétré d'une culture chrétienne, qui aujourd'hui nous échappe en partie : là où il nous faut explications et commentaires, l'homme de ce temps a un accès direct à ces images, qu'il connaît pour les avoir vues ailleurs, qu'il comprend parce qu'il a longuement entendu, lors des liturgies quotidiennes, les textes qui les inspirent.

Une fonction esthétique

Aussi bien, plus qu'une fonction pédagogique, les vitraux, comme toute forme d'art, ont une fonction esthétique : créer de la beauté. Avant de délivrer un message, ils dessinent une atmosphère poétique. Ils ont aussi une fonction mystique : il s'agit d'évoquer les murs de la Jérusalem céleste, dont l'Apocalypse dit qu'ils sont autant de pierres précieuses. Le scintillement de ces milliers d'éclats lumineux et colorés sur la pierre a pour but d'environner le pèlerin d'une symphonie chromatique symbolisant le monde céleste. Enfin et surtout ses vitraux ont une fonction liturgique : la louange de Dieu, l'accompagnement de la célébration des sacrements. Les images redoublent la liturgie parlée et chantée en exposant en permanence les gestes liturgiques et en rappelant, sous forme d'images, les textes lus pendant les offices. La cathédrale conserve un grand nombre de reliques, celle du Voile de la Vierge, mais aussi celles de très nombreux saints, auxquels étaient consacrés des autels dans diverses chapelles. Les pèlerins venaient prier auprès de ces reliques : les images des vitraux soutiennent cette prière en rappelant les éléments forts de la vie des saints. Les vitraux de Chartres, enfin, sont un passionnant miroir de leur temps, de ses conflits politiques, de sa vie littéraire et spirituelle, de ses activités économiques, de ses tensions sociales, de ses rêves...

Colette DEREMBLE
Historienne de l'art

» Église

Paroles de photographe

Une cathédrale pour objectif

Le travail de photographe, notamment catholique, permet une autre approche des sculptures et des autres œuvres laissées par les artistes des temps passés. Rencontre avec un des artisans de l'ouvrage consacré aux merveilles de Chartres.

Propos recueillis par Blandine Fabre

Comment l'œil d'un photographe voit-il le travail des artistes du Moyen Âge ?

» **François Delauney** : Humilité, admiration sont les deux premiers mots qui me viennent spontanément à l'esprit.

Comment retranscrire au mieux ce travail tout en finesse, rendre le relief, la texture, la matière d'une œuvre tridimensionnelle par un média qui est « plat ». Quel challenge de ne pas dénaturer le message, d'essayer à mon modeste niveau de faire découvrir la beauté sans dénaturer l'esprit original !

Certaines photographies sont spectaculaires (photos de détail des tours, etc.). Nous révélez-vous quelques « astuces » ?

» Je vais vous révéler un secret... que je partage avec ces artistes/artisans du Moyen Âge : le temps.

Surtout en photo d'architecture, il faut accepter de s'attarder pour s'imprégner du lieu, laisser la lumière révéler un détail qui passe inaperçu à tel autre moment puis soudain apparaît avec ce sentiment difficile à expliquer d'être là, au bon endroit, au bon moment. Retranscrire cette émotion suppose de prendre le temps qu'aujourd'hui nous n'avons plus et après lequel nous courons toujours ;

il nous impose souvent son emploi (du temps) ! J'exerce un métier, du moins dans ma spécialité commerciale, où l'on ne donne pas souvent le temps. Quel luxe de pouvoir le prendre pour choisir l'instant idéal et son point de vue !

Quand il m'arrive d'attendre plusieurs heures devant un sujet pour capter le bon moment, cela semble impensable pour certains.

D'autres s'extasient devant la patience qu'il faut avoir. Je ne suis pourtant pas de nature très patiente.



François Delauney, le coup d'œil du photographe

D'un point de vue de pure technique photographique, il n'y a pas d'astuce particulière.

»» Suite page 8

Chartres, sanctuaire du Monde

L'association « Chartres, sanctuaire du Monde » a été fondée pour la pérennité de la cathédrale. Présentation.

Jean-François Lagier*

» En vingt ans d'activité de recherche de dons, « Chartres, sanctuaire du Monde » a collecté près de deux millions d'euros, qui ont permis le sauvetage de plus de vingt vitraux, de lancer la restauration intérieure complète de l'édifice.

Mais l'originalité de l'association est d'avoir su mobiliser auprès de milliers de donateurs, en lien avec les acteurs du patrimoine, des arts et des lettres, à Chartres et au-delà, un intérêt, une vision renouvelée, actualisée autour d'un édifice d'exception, la cathédrale vivante que défendait Proust, lui qui affirmait que la vocation religieuse du monument était le garant de sa beauté artistique.

Tout était à faire pour cette cathédrale « noire comme un trou », ainsi qu'en témoignaient les nombreux visiteurs et particulièrement ceux venus de l'étranger. Et même si de célèbres figures littéraires exaltaient le manque de lumière des cathédrales, comme le souffle qui anime l'obscurité féconde des forêts, les élans lyriques se tarissaient devant la désolation des matériaux.

Aussi est-il venu à l'idée de Pierre Firmin-Didot, président fondateur de l'Association des Grandes Orgues de Chartres en



1971 et du Centre international du Vitrail en 1980, de créer une troisième association, « Chartres, sanctuaire du Monde », dont le but serait d'œuvrer exclusivement pour la pérennité et le rayonnement de cette cathédrale, célébrée comme la référence esthétique et spirituelle de l'univers gothique de l'Occident médiéval chrétien.

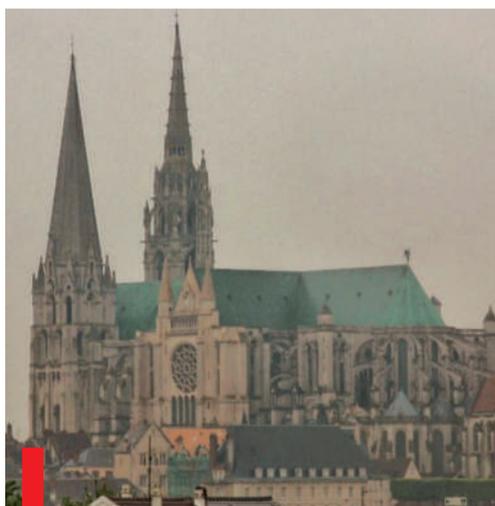
Parmi les premiers projets spectaculaires envisagés par l'association, le nettoyage complet de l'intérieur de l'édifice, avec la restitution des polychromies d'origine, s'imposait. En 2005, l'historien Michel Bouttier traduisait par des images de synthèse la simulation d'une restitution archéologique des couleurs de la chapelle des Apôtres, située dans le chœur de la cathédrale. L'effet en était saisissant et emporta l'assentiment général. L'association « Chartres, sanctuaire du Monde » finançait la totalité des travaux. La polychromie de la chapelle

des Apôtres fut ainsi retrouvée et rendue, telle que les chanoines du Moyen Âge l'avaient voulue. La restauration de l'ensemble du décor intérieur de l'édifice a depuis lors été décidée et programmée. Elle coûtera 15 millions d'euros, pris en charge par l'État et la région Centre avec l'aide de fonds européens. Les travaux s'achèveront en 2014.

Un plan « Cathédrales en région Centre » a été décidé par l'État en 2009, afin de contribuer, par des financements renforcés, à la mise en œuvre de programmes pluriannuels de conservation de ces édifices. Les campagnes de travaux sur la cathédrale de Chartres représentent aujourd'hui le plus important chantier de restauration d'un Monument historique en France. La contribution des collectes de dons et de mécénat a été décisive dans l'accompagnement de ces programmes exceptionnels. ♦

*Administrateur-fondateur de « Chartres, sanctuaire du Monde », directeur du Centre international du Vitrail.

Association Chartres, sanctuaire du Monde, 16, Cloître Notre-Dame, 28003 Chartres cedex. Tél. : 02 37 36 04 63 – <http://www.chartres-csm.org/>



Le bâtiment nécessite de nombreuses réfections.

» Église

»» Suite de la page 7

L'appareil photo est en vente dans tout magasin spécialisé. J'utilise cependant des objectifs de très haute qualité dont certains sont dédiés à la photographie d'architecture, un bon trépied. De plus, j'accorde un soin particulier au développement numérique de mes fichiers en ajustant au mieux la luminosité, le contraste, la netteté de chaque image.

Je suis photographe professionnel depuis plus de vingt-cinq ans. Ce métier a connu en moins de dix ans plus de bouleversements technologiques, culturels et économiques qu'aucun autre... Même avec le formidable potentiel de l'outil numérique mes images sont très peu retouchées voire pas du tout. Je préfère passer du temps à la prise de vue que des heures devant un écran.

Comment, par la photographie, peut-on faire entrer dans la spiritualité et le recueillement voulus par le sculpteur ?

»» Il me semble primordial de se mettre à l'écoute du lieu, de la sculpture. Faire appel à tous nos sens pour appréhender ce que l'artisan a bien voulu nous léguer : la sculpture donne à « toucher » la spiritualité et la photographie à la magnifier par la lumière.

On entre dans une certaine forme d'intimité, à moi d'essayer de re-

transcrire au mieux la beauté, une forme de la présence de Dieu.

Ma foi me guide pour aider le spectateur à poser et arrêter son regard sur cette « catéchèse » de grande envergure qu'est une cathédrale et tel que l'aurait voulu l'artiste du Moyen Âge. Il faut rester dans une démarche simple, voire naïve, tel un enfant qui découvre le merveilleux pour la première fois.

Cela est en totale contradiction avec notre environnement actuel qui ne s'attarde que sur les apparences, le paraître, l'immédiat... « Écrire avec la lumière » a cette spécificité de fixer l'instant mais comment retranscrire la spiritualité, le recueillement voulu par le sculpteur en 1/125^e de seconde si ce n'est par la rigueur du cadrage, la composition, la lumière, la patience mais aussi les concours de circonstances.

Prendre ces photos a-t-il créé un lien avec les artistes du Moyen Âge ? Vous sentez-vous en communion avec eux ?

»» Leurs œuvres m'interpellent, je me sens si petit face à ce qui traverse les siècles sans prendre une ride ou presque ! Ce qui m'unit à ces artistes c'est la lumière et la joie profonde d'être dans ces lieux et grâce à eux, d'être uni à lui, Notre Seigneur. C'est là toute notre filiation divine.

J'essaye comme eux de participer par mon travail non pas à la construction de la cathédrale, mais à pérenniser le message de ces artisans.

Être catholique vous aide-t-il pour rendre au mieux l'esprit de ces sculptures ?

»» Je l'espère ! Certains commentaires me touchent beaucoup : « Cette photo est si sereine ou joyeuse ». Quel plus beau compliment pour un chrétien de parler de la joie, la vraie, l'unique qui parfois manque si souvent dans notre vie, ou tout simplement sur notre visage.

J'aime beaucoup cette phrase issue du *Message aux artistes* de Paul VI (8 décembre 1965) : « Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans

la désespérance. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communiquer dans l'admiration ».

Pour ma part, travail, contemplation, prière sont intimement liés : je veux être cet instrument entre les mains du Seigneur. C'est une forme d'apostolat.

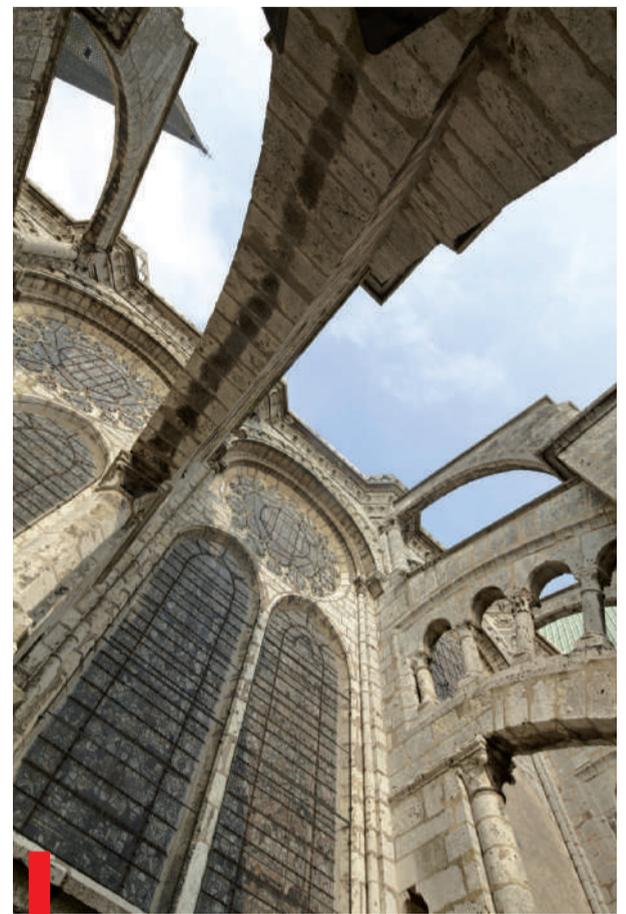
Vous vous êtes spécialisé dans les photographies des statues. Pourquoi cet attrait ? Travaillez-vous sur d'autres monuments ?

»» Le métier de photographe fait rêver. Quelle chance j'ai de l'exercer ! Voilà une profession bien belle mais difficile de nos jours... Que j'aimerais être spécialisé dans la photographie d'architecture religieuse mais je ne pourrais pas faire vivre décemment ma famille ! Cette commande réalisée pour les éditions de La Nuée bleue m'a donné l'opportunité de montrer une facette essentielle de mon attrait pour l'architecture religieuse liée à l'harmonie qui s'en dégage de par les proportions, la lumière et « l'âme » de ces édifices. Les images en disent plus long que les mots !

Mon activité principale est dans le « corporate » : portraits, reportages institutionnels et industriels ainsi que produits divers en studio pour des PME, grands groupes, artisans ou institutionnels. Je réalise aussi des photos d'architecture pour des constructeurs en bâtiments de travaux publics (BTP) et cabinets d'architectes. Je collabore régulièrement avec le service patrimoine de la ville de Rambouillet et j'ai entrepris un travail sur la cathédrale Saint-Louis à Versailles (la charpente : une merveille !).

Cela fait vingt ans que je côtoie « ma » cathédrale et c'est une grâce, comme l'exprime si bien le titre de la collection.

La confection d'un ouvrage comme celui sur Notre-Dame



L'œil du photographe permet d'apercevoir des choses invisibles autrement.

de Chartres représente-t-il un gros travail ?

»» Un travail important et de longue haleine : d'abord par la quantité d'images et long par le temps passé à la réalisation (l'équivalent de plus ou moins 150 heures de prises de vues et 50 heures en retouche). Ce travail important est lié aussi à la nature même de l'édifice : on est dans le « top ten » (les plus visitées au monde) des cathédrales.

Avez-vous dû prendre beaucoup de photos originales pour correspondre au mieux aux textes ?

»» J'ai rendu au total un peu moins de 900 photos. Les deux tiers des images ont été réalisées pour cet ouvrage à la demande des auteurs respectant un cahier des charges très précis pour s'adapter au mieux à l'écrit. Le tiers restant est tiré de mes archives réalisées ces dix dernières années.

En ce qui me concerne c'est au final un peu plus de 100 photos qui ont été retenues en architecture extérieure, sculptures, vues intérieures et cérémonies. ♦

François Delauney, tél. : 06 16 41 51 84
ou 02 37 33 38 90 – www.francoisdelaney.com



Détail, au pied des statues du portail nord de la cathédrale de Chartres.

SOCIÉTÉ

La politique du Genre persiste

Non-dits, subterfuges dans le choix des mots, les manipulations n'ont pas cessé depuis 2011 pour introduire la théorie du Genre dans l'éducation scolaire. Retour sur une guerre de fond qui vise les enfants et la place de l'éducateur.

Bruno de Labriolle

Papa porte une robe ne jouera pas le rôle crucial qu'on lui prêtait au début du mois de juin. Le petit conte écrit par Maya et Piotr Barsony, réédition de Cendrillon travestie, ne fera pas partie des programmes des classes de grande section, de CP et CE1. Contacté par *L'Homme Nouveau*, le ministère de l'Éducation nationale confirme : « *Il ne faut pas confondre les manuels scolaires et les albums de littérature jeunesse (dont fait partie Papa porte une robe), lesquels tombent sous le coup de la liberté pédagogique des enseignants* ».

Ainsi, ce livre et tous les autres ouvrages, comme notamment *La Nouvelle Robe de Bill* destiné aux CM2 et aux 6^{ème}, sont simplement conseillés par le Syndicat National Unitaire des Instituteurs, Professeurs des écoles et Pegc (Snuipp), syndicat majoritaire de la profession. Ils ne font donc pas partie du programme officiel.

Une fausse victoire

Cependant, en même temps que cette crainte s'évanouit, le soufflé de la « première victoire » retombe : certes, l'amendement dit Sommaruga, du nom d'un des députés qui le défendait, a été retiré. Il introduisait dans la loi censée refonder l'école et présentée par Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, la phrase suivante : la formation dispensée dans les écoles élémentaires « assure les conditions d'une éducation à l'égalité de Genre ».



Luc Chatel, ministre sous Sarkozy, avait déjà introduit le Genre dans les programmes.

En réalité, les sénateurs de l'opposition ont simplement obtenu que soit supprimée la référence au « Genre ». En d'autres termes, on a simplement changé la formulation de la loi, mais le principe est toujours là : il s'agit de remplir la mission commune au ministère de

« Seule la formulation de la loi a changé. »

l'Éducation nationale et celui des Droits des Femmes. Le but est ici de renforcer l'égalité homme-femme et de déconstruire les stéréotypes sexués, comme en témoignent les sites internet gouvernementaux (<http://education.gouv.fr/> et <http://femmes.gouv.fr/>). Malgré tout, on pourrait penser que, si le terme est effacé, c'est toujours un sursis remporté. Pour autant, il ne faudrait pas croire au mythe des défenseurs zélés de la famille en danger. Ce serait avoir la mémoire courte. Il y a deux ans, le ministère de Luc Chatel indiquait que le nouveau programme comporterait un chapitre intitulé « Devenir homme ou femme ».

Ainsi, à la rentrée 2011, certains manuels de biologie avaient introduit la théorie du Genre dans l'enseignement en classe de première. Quatre-vingts députés avaient sonné la mobilisation, dénonçant l'apparition d'une théorie philosophique dans l'enseignement des sciences.

Or, que dit précisément cette théorie ? Que notre condition sexuée ne détermine pas notre désir sexuel. Le manuel Bordas pour les premières L et ES invitait ainsi à « expliquer la différence qui existe entre identité sexuelle et orientation sexuelle ». Il n'y a donc que deux sexes, mais beaucoup d'orientations.

Différences précieuses

La tempête parlementaire, accompagnée de son lot de pétitions, n'avait pas fait fléchir le ministre. Celui-ci, politicien consommé, s'était défendu d'avoir voulu propager cette théorie, tout en maintenant malgré tout le *statu quo*. En effet, le programme officiel avait pour seul et unique but de lutter pour l'égalité homme-femme, et si les manuels avaient saisi l'occasion de rappeler les différences entre l'identité sexuelle, naturelle, et l'orientation, culturelle, c'était leur droit le plus strict. D'ailleurs, le 1^{er} septembre 2011 sur RFI, Luc Chatel avait affirmé : « *Ce n'est pas le ministre de l'Éducation qui exerce un droit de vie et de mort sur un manuel* ». Ainsi, entre le ministère et les

>>> Suite page 10

L'HUMEUR DE PASQUIN

Bonne dépression !

O h que oui ! Il est temps de baisser un peu la pression, de s'apaiser physiquement, affectivement et moralement. Cela fait des mois que nous battons le pavé, que nous veillons, que nous militons, que nous discutons, débattons, espérons, signons des pétitions... et des chèques. Des mois que notre combat est absolument ignoré alors qu'il s'agit de l'essentiel. La frustration liée au mépris dont nous sommes l'objet et la colère face à l'injustice subie sont énormes. Généralement initiatrices de violence, elles sont chez nous renforcement de la combativité et de la détermination. Mais, chers amis, que vaut le combattant épuisé et dégoûté ? Alors, bonne « dépression » ! Le repos c'est maintenant. Temps d'intériorité et paix de l'âme, contemplation de la nature, campagne, mer ou montagne, c'est aussi le temps de la vie de famille, de la joie simple d'être ensemble, ouvert aux amis et pas loin d'un bon monastère. C'est le temps de la formation, des camps et des routes. Finalement, il est temps de vivre simplement ce pour quoi on se bat obstinément. Et vous, les grands-parents ! Vous qui, à cause de l'âge, n'avez pu militer comme vous l'auriez souhaité, vous qui maugréz depuis des mois devant votre écran de télévision en rêvant de coller de sévères tannées à Valls le gazeur, à la Taubira et à Hollande le mauvais mou, il est temps de changer de registre ! C'est le retour de la tribu et ça vaut toutes les manifs ! Vous constaterez, amusés, que vos petits-enfants ne jouent plus aux gendarmes et aux voleurs en refusant d'être voleurs mais à « CRS manifestants » en refusant d'être flics. Votre charmante petite fille ne vous parlera plus musique mais « gardav » et « lacrimo ». Les temps changent, et de 5 à 95 ans le bourgeois chrétien bien élevé est mutant rebelle. Allons, vous tous ! Bonnes vacances et bon repos ! À la rentrée c'est juste la chrétienté qu'il nous faudra restaurer !

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

BRÈVES

FRANCE

Ordinations

La Conférence des évêques de France a annoncé pour 2013 l'ordination d'une quarantaine de religieux et de 92 prêtres diocésains, dont cinq pour les Missions Étrangères de Paris, cinq pour le Chemin Néocatéchuménal et deux pour la Communauté de l'Emmanuel.

LITURGIE

Saint Joseph

Le Pape a approuvé la décision de son prédéces-

seur et signé, le 19 juin, le décret qui fait entrer saint Joseph dans les prières eucharistiques II, III et IV.

L'ŒIL DE MIÈGE



La politique du Genre persiste

»» Suite de la page 9

maisons d'édition, chacun voulait faire porter le chapeau à l'autre, mais sur le long terme, le chapitre fut maintenu.

L'Europe a parlé

À ce titre, il est important de noter que, toujours en 2011, les membres du Conseil de l'Europe ont adopté à l'unanimité la convention sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes, qui prévoit à l'article 14 que « les Parties entreprennent, le cas échéant, les actions nécessaires pour inclure dans les programmes d'étude officiels (...) du matériel d'enseignement sur des sujets tels que l'égalité entre les femmes et les hommes, les rôles non stéréotypés des Genres (...) ». Tout était déjà joué, car l'Europe avait tranché.

Faudrait-il pour autant que la science reste dans son domaine, et laisse les questions philosophiques du Genre aux philosophes ? Car c'est là que repose la difficulté. Une approche exclusivement mécanique et objective de la reproduction, qui tait la complexité et la délicatesse de l'amour humain, est-elle souhaitable ?

“Il n'y a pas d'enseignement sans éducation.”

Elle accrédirait bien plutôt l'idée que l'humain n'est qu'une machine bien huilée et qui marche aux hormones. On s'illusionnerait, à penser qu'un cours de sciences s'adresse à un jeune sans émotion ni désir. « Une planche d'anatomie pose des questions qui résonnent profondément en chacun, aussi profondément qu'un nu de Renoir. Art ou science, c'est encore son destin qu'on interroge », déclare le philosophe Jean-Noël Dumont dans *L'Éducation à l'âge du Genre* (1).

C'est la raison pour laquelle il n'y a pas d'enseignement sans éducation. Il n'y a pas de science neutre, tout professeur est un éducateur. « L'enseignant qui se dérobe à cette tâche et qui s'abrite derrière une pure information mécaniste prend le risque d'étouffer les questions d'une âme d'enfant », poursuit le philosophe.

Oser la morale sexuelle

Par conséquent, les manuels, qui ouvrent sur l'expérience humaine de la sexualité font bien d'aller jusque-là. Mais alors, il faut au moins présenter la question de la morale sexuelle dans sa complexité, et ne pas se contenter de décrire les diverses orientations, en courbant l'échine face au relativisme moral. Dieu fasse que la résistance paie. ◆

Bruno de LABRIOLLE

I. M. Boyancé, R. Brague, Th. Collin, Fr. Crouslé, J.-N. Dumont, L'Éducation à l'âge du Genre, Salvator, 124 p., 15 €.

Hellfest : le festival de la haine

Le festival Hellfest de Clisson à grand renfort de subventions publiques et de publicité de la part du maire de cette petite bourgade de Loire-Atlantique s'est déroulé en plein mois de juin pour la 8^e année consécutive. Rappel des faits.

Bruno de Labriolle

Dimanche 23 juin s'est achevée la huitième édition du festival Hellfest, lequel a lieu tous les ans depuis 2006 près de la commune de Clisson (Loire-Atlantique). Il déroule sur trois jours un immense concert de musique « Métal », et chaque année un grand nombre de spectateurs aux nationalités variées viennent assister à la prestation de plus d'une centaine de groupes.

Un financement public

La popularité croissante de cet événement a fait naître deux difficultés, qui ne sont pas déconnectées l'une de l'autre. D'abord, comme toute association qui en fait la demande, Hellfest Productions reçoit une aide financière de la part de



Quand l'État laïc subventionne un festival qui se réclame de Satan.

l'État. Comparativement aux autres festivals musicaux, la subvention annuelle est faible, mais elle s'élèverait malgré tout à 70 000 euros. À cela s'ajoute une part difficilement calculable de dépenses indirectes effectuées par la mairie de Clisson. Des opposants, re-

groupés au sein du collectif « Provocs Hellfest, ça suffit ! », avancent ainsi le chiffre de 1,2 million d'euros de subventions publiques depuis huit ans.

À vrai dire, la hauteur du montant accordé semble avoir une importance moindre que l'iden-

À VOS CLAVIERS

Pèlerinages de France

L'internaute
Voici vingt-cinq ans, on les croyait en voie d'extinction. Et les voici revenus en force et en nombre, les petits et les grands, les locaux et les nationaux, les anciens et les nouveaux. Mais qui ça, « ils » ? Les pèlerinages, bien sûr ! Un site tout jeune – lancé le 12 avril dernier – et fort sympathique, Pèlerinages de France (www.pelerinagesdefrance.fr), entend rendre compte du renouveau de cette antique tradition de l'Église toujours « en marche ». Pour l'heure, ce nouveau site n'a consacré que 52 articles d'actualité aux différents pèlerinages qui sillonnent les routes de France, mais s'agissant d'un site « participatif », il attend bien sûr les contributions de ses consultants. Les « grandes voies de pèlerinages », les pèlerinages à Notre-Dame, au Sacré-Cœur, les grands, les scouts ou les régionaux commencent à tisser la matière du site, comme les pérégrinations des fidèles tissent les pieux chemins de la France. Un « Agenda » aidera à s'y retrouver dans l'année pérégrine... Des albums photos (7) sont déjà en ligne – on attend aussi des vidéos, car l'Église « en marche » exige des photos qui bougent ! –, en attendant l'ouverture d'autres rubriques annoncées comme « Sur le web ». En l'état, c'est déjà pratique, bien documenté et encourageant sur le retour de « la foi des anciens jours »...



tité de ses bénéficiaires. En effet, le genre du « Métal » s'alimente de provocations en tout genre, de transgressions bizarres et d'ésotérisme particulièrement répandu. Tout le monde en prend pour son grade, qu'on soit juif ou homosexuel, mais la dimension anti-chrétienne des textes est une constante.

La haine de l'Église

Cette hostilité n'est pas seulement le fait d'une volonté d'anticonformisme propre au « Métal », car on ne peut pas dire que l'amour des chrétiens soit un phénomène consensuel dans notre société. Elle prend véritablement sa source dans une haine du fait religieux et de l'Église plus précisément, qui est commune à la plupart des musiciens.

Les éléments occultistes du « Métal » sont prégnants. Marilyn Manson, la tête de gon-

dole du genre, aurait été adoube révérend de l'« Église » de Satan par Anton LaVey, son fondateur. Les codes de l'ésotérisme sataniste sont toujours sciemment utilisés par les chanteurs, que l'objectif soit haineux ou simplement provocateur. Si bien que les organisateurs du Hellfest avaient dû déprogrammer *Satanic Warmaster* l'année dernière sous la pression des associations.

Le lien n'est pas encore très clair entre violence musicale et agressivité de l'auditeur. Mais on peut supposer que ce n'est pas le Hellfest qui apprendra les valeurs chrétiennes aux spectateurs. Il est à craindre que ce satanisme à peine édulcoré ne devienne une mode chez des adolescents déboussolés avides de rébellion. Et si certains musiciens perçoivent la distinction entre la provocation et la haine, rien ne dit que tous leurs auditeurs saisissent parfaitement la nuance. ◆

SOCIÉTÉ

L'avortement en péril en Europe ?

« *Prosélytisme anti-IVG* », « *intégrisme religieux* » ou simplement retour du bon sens et de l'amour des enfants ? 2013 voit la remise en cause par un nombre croissant de pays européens du tout-avortement.

Adélaïde Pouchol

L'Europe, c'est un avortement toutes les 27 secondes, soit presque 1,2 million d'avortements par an... Mais, au grand désespoir du Planning Familial et des instances dirigeantes désireuses de développer toujours plus la culture de mort, l'avortement se voit remis en question, quoique timidement parfois, ici et là en Europe. C'est la baisse en France, depuis 2008, des subventions accordées au Planning Familial. C'est aussi la promesse faite par le gouvernement espagnol d'interdire l'avortement, sauf en cas de danger grave pour la vie de la mère, de viol ou d'inceste. La loi qui semblait acquise souffre une opposition croissante, que les tenants de la culture de mort expliquent par un réveil de « *l'intégrisme religieux* ».

Recommandations européennes

À Bruxelles prédomine la volonté de loger les pays à la même enseigne en terme de santé reproductive. Ainsi le Parlement européen recommandait-il à chacun des pays membres, dans une résolution du 3 juillet 2002, de légaliser l'avortement mais l'Union européenne n'est pas compétente pour légiférer en la matière. Plus encore, la résolution du 7 octobre 2010 du Conseil de l'Europe sur « Le droit à l'objection de conscience dans le cadre des soins médicaux légaux » met des bâtons dans les roues du système... Ainsi l'Institut national de la statistique et des affaires économiques (Insee) relève qu'actuellement en Italie, 80 % des gynécologues et 50 % des anesthésistes refusent de pratiquer des IVG en invoquant cette fameuse clause de conscience. De même, le tribunal d'Édim-



Alberto Ruiz-Gallardon, ministre de la Justice espagnol, remet en cause l'avortement dans son pays.

bourg, en Écosse, a accordé à deux sages-femmes le 25 avril dernier le droit de faire valoir cette clause « *face à toute démarche d'aide ou de préparation à l'avortement* ».

Au-delà des différences dans l'application du droit à l'IVG, sur le plan des délais accordés ou des motifs qui peuvent être invoqués (détresse sociale, risques pour la santé, raisons économiques...), une fracture se dessine entre les pays dont les gouvernements maintiennent mordicus le droit à l'avortement mais essuient l'opposition de militants pro-vie, et les pays où la remise en cause du droit à l'IVG est orchestrée par le gouvernement lui-même.

À Malte, l'avortement reste interdit. Et il n'est autorisé qu'en cas de viols et/ou de risques graves pour la santé de la mère dans plusieurs pays comme Chypre, l'Irlande ou la Pologne.

En France comme en Belgique la loi demeure inchangée et l'IVG autorisée sans nécessité pour la femme de se justifier d'une quelconque raison sociale, économique ou physique. Mais les militants et gouvernants proches de ces deux pays déplorent actuellement la baisse drastique du nombre d'avortoirs et de moyens alloués à la santé reproductive. On voit ainsi depuis le début du mois de juin nombre de manifestations pour la réhabilitation de la maternité des Lilas – célèbre avortoir de Seine-Saint-Denis –, remise en question par l'Agence régionale de santé d'Île-de-France.

Remises en cause

Restent, et c'est là le plus important, les pays où l'accès à l'IVG pourrait être remis en cause comme en Espagne, en Allemagne, en Macédoine ou en Lituanie. De fait, le gouvernement espagnol avait annoncé en 2012 et a répété en avril 2013 vouloir présenter un projet de loi interdisant l'IVG hormis en cas de viol, d'inceste ou de danger pour la vie de la mère, un projet de réforme porté par le ministre de la Justice Alberto Ruiz-Gallardon. Et tandis que Mgr Munilla, évêque de San Sebastian, taxait le 2 avril der-

L'avortement est un «holocauste silencieux».

(Mgr Munilla, évêque de San Sebastian)

nier l'avortement d'« *holocauste silencieux* », les pro-choix espagnols pleurent un possible « *retour en arrière* »... Du côté de la Macédoine, où la législation était très libérale depuis 1977, le gouvernement a présenté le 29 mai dernier un projet de loi modifiant les conditions d'accès à l'IVG, avec obligation de subir un entretien préalable, de faire une demande écrite et de prévenir le conjoint... comme c'est le cas en Russie et en Roumanie. Le 28 mai, le Parlement lituanien introduisait quant à lui une proposition de loi réduisant l'accès à l'avortement, actuellement autorisé jusqu'à 12 semaines...

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

Le Mont au péril de l'argent

Voici venu le temps des vacances et (peut-être) de l'été. Je souhaite donc évoquer le Mont-Saint-Michel où je me sentais chez moi, et où je ne mets plus les pieds... En effet, journaliste de télévision à Rennes de 1963 à 1968, j'étais devenu un habitué du Mont, y compris l'hiver : je me souviens d'une journée, presque seul sous la neige. Et il faut lire le chef-d'œuvre de Roger Vercelet *Sous le pied de l'archange*. Et puis il y avait eu les cérémonies du Millénaire, que je commentai avec le père Riquet, et l'extraordinaire procession à travers les grèves des moines du Bec-Hellouin précédée du père abbé, dom Grammont, une sorte de géant au regard de feu... À l'époque déjà, il y avait d'incessants complots autour de la mairie (44 habitants dont 12 moines) et des commerces, qui valent des fortunes. On avait été jusqu'à couper (au ciseau) la ligne téléphonique de la minuscule mairie ! Et puis... le tourisme de masse et surtout le projet de désensablement du Mont ont tout bouleversé et abouti à une situation folle. En effet, puisqu'on ne peut plus stationner au pied du Mont, il y a maintenant un gigantesque parking à deux km du rocher. Il en coûte 12 euros et l'on prend une navette qui va jusqu'au Mont. Et jusqu'à début juin, il fallait faire près d'un kilomètre à pied pour aller du parking aux navettes ! Localement, la situation est si confuse, les intérêts si grands, qu'un voisin dit que « *la municipalité est entre les mains des marchands du Temple !* ». Il y a un conflit ouvert entre l'ancien maire, Patrick Gaulois, et l'actuel Éric Vannier. Ils sont en effet propriétaires de très importantes affaires depuis la célèbre auberge de la Mère Poulard (omelette soufflée à 39 euros) jusqu'à Sodétour, groupement hôtelier et commercial. La situation du fameux parking et l'accès immédiat à des commerces divers ont provoqué de furieuses bagarres. Enfin, Veolia (évidemment !) est venu mettre son grain de sel en gérant le parking avec d'énormes bénéfices. Voilà que je me souviens, en 1965 je crois, du retour des moines dirigés par le père de Senneville, sous-prieur du Bec, et de l'immense espoir d'un Mont retrouvant son passé prestigieux, alors que nous approchons de Luna Park ou de Disneyland. Quel gâchis... Bon été quand même !

En Allemagne, l'IVG n'est pas remise en cause par le gouvernement, lequel a cependant autorisé les « boîtes à bébé », système donnant aux femmes la possibilité d'abandonner leur enfant de façon anonyme. L'Onu a condamné ce système, arguant qu'il ne permettait pas à l'enfant de connaître ses origines, mais si l'instance en question avait finalement gain de cause, elle devrait aussi interdire la GPA et la PMA avec donneur anonyme déjà légales dans certains pays. Les décisions que prendra chacun de ces États pourraient changer radicalement le visage de l'Europe...

ÉDUCATION

Notre-Dame d'Orveau : la foi au cœur de l'enseignement

Notre-Dame d'Orveau, collège et lycée catholique sous contrat de la congrégation de Sainte-Croix, a fêté ses 101 ans le 19 mai dernier. Yann de Cacqueray, qui fut son premier directeur laïc en 1994, reprend aujourd'hui les rênes de l'établissement pour lui donner une nouvelle vigueur.

Propos recueillis
par Bruno de Labriolle

Vous allez reprendre le collège et lycée Notre-Dame d'Orveau à la rentrée. Qu'est-ce qui en fait selon vous la spécificité ?

»Yann de Cacqueray :

Créée en 1912 par un don du baron de Vaux et sous la tutelle des religieux de Sainte-Croix depuis 1918, Notre-Dame d'Orveau accueille des élèves de toute la France de la 6^{ème} à la terminale (L, S ou ES). Conformément au vœu du fondateur, le bienheureux père Basile Moreau, l'éducation des jeunes ne néglige ni la dévotion au Sacré-Cœur, ce qui explique la position centrale de la chapelle, ni la dévotion à Notre Dame et à saint Joseph. Son maître mot était « *Dieu doit être connu, aimé et servi* ». Un aumônier assure l'enseignement catéchétique et théologique dans toutes les classes et dispense les sacrements. Les élèves sont invités à assister à la sainte messe qu'il célèbre tous les jours – selon les deux formes du rite. L'exercice de la charité est également mis en acte par Orveau Caritas et par l'action de Carême en vue d'aider ceux qui accueillent la vie.

Quels sont les fondamentaux d'un enseignement réussi ?

»Une des préoccupations des familles aujourd'hui, c'est de trouver une cohérence entre ce qu'elles souhaitent et ce que l'école leur propose. La doctrine sociale de l'Église doit irriguer notre vision de l'homme et de la société. La présence à Orveau de la communauté religieuse de Sainte-Croix est donc une formidable chance. D'autre part, la taille de



La chapelle attend les élèves de Notre-Dame d'Orveau, dans un grand parc propice à l'épanouissement.

l'établissement permet une bonne connaissance de tous par tous, ce qui est très porteur pour bien travailler et développer toute sa personnalité.

Une vie familiale doit offrir de vraies amitiés pour les années à venir, tandis qu'une équipe éducative de valeur permettra à chaque élève de grandir à son rythme en soutenant les plus faibles sans empêcher les meilleurs de réussir : des écoles d'ingénieur à Sciences-Po, de la médecine au séminaire, etc. À Orveau, justement, l'établissement est en pleine campagne, et il dispose d'un site exceptionnel sur plusieurs hectares, avec des terrains de sport, un internat et une vaste chapelle. Cet ensemble propose ainsi les meilleures conditions à ceux qui veulent s'éloigner de leur contexte habituel. Enfin, deux choses seulement sont fondamentales pour intégrer Notre-Dame d'Orveau : l'avis du conseil de classe de l'établissement d'origine ; la motivation de donner le meilleur de soi-même dans tous les domaines, à la fois spirituel, intellectuel, moral et physique.

Depuis quand travaillez-vous dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement ?

»Après une licence de philosophie à l'IPC et à la Sorbonne, j'ai commencé par des postes de cadre éducatif dans diverses structures où j'ai eu la chance de rencontrer des pédagogues hors pair. Après un temps très formateur en tant que directeur de l'école Notre-Dame à la Flèche en 1990, j'ai rejoint Notre-Dame d'Orveau en 1994, devenant le premier directeur laïc. Bénéficiant de l'appui du père Guitton et de saint Joseph,

l'établissement a su dépasser un cap un peu difficile. En 1997, j'ai repris l'école de l'Espérance, établissement de garçons sous contrat pour lequel nous trouverons un accord en 2000 avec l'évêché de Luçon, autorisant la présence de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre dont un des membres, l'abbé Loddé, assure désormais la direction pédagogique depuis septembre 2011. Professeur de philosophie pendant toutes ces années, j'essaye de communiquer ma passion aux élèves de terminale.

Vu la situation actuelle de l'école, pourquoi préférer l'enseignement sous contrat au hors-contrat ?

»Il me semble que, si on lit bien la loi de 1959, notre école peut très bien vivre sa catholicité avec le contrat : comme tous les élèves de France, nos élèves doivent connaître les

programmes afin de passer les examens, même si rien n'empêche les enseignants de leur donner davantage que le strict minimum. La connaissance de doctrines contradictoires est la base de l'esprit critique indispensable à la vie adulte. Lorsque nous aurons rétabli les finances de l'établissement, nous espérons pouvoir diminuer les frais d'inscription afin que l'inscription soit accessible à toutes les familles. Ce qui est plus compliqué pour les établissements hors contrat. Le baron de Vaux, principal donateur, souhaitait très clairement que vive un projet catholique. Les fruits constatés chez les anciens élèves, tant dans les vocations religieuses que maritales, tendent à montrer que le modèle proposé est intéressant. ♦

Collège et Lycée Notre-Dame d'Orveau, 49500 Nyoiseau. Tél. : 02 41 92 26 61 – ndo@orveau.com – <http://www.orveau.com>

La congrégation de Sainte-Croix



Le père Basile Moreau, fondateur de la congrégation.

La congrégation de Sainte-Croix est composée de religieux spécialisés dans l'enseignement. Fondée dans l'ouest français par le bienheureux père Basile Moreau (1799-1873), elle se donne pour objectif de réévangéliser les campagnes à travers l'éducation. Par son œuvre, le père Moreau s'inscrit dans la lignée des fondateurs religieux d'après la Révolution qui cherchaient à répondre à l'absence religieuse qui frappait des régions entières. Leur dynamisme conduit certains frères en Amérique du Nord dès les premières années, où ils appliquent le même credo ; ils sont pour cela accompagnés par une congrégation féminine – issue du même fondateur – à la vocation plutôt soignante, les Marianites de Sainte-Croix, afin de mettre en place le développement spirituel et humain de ces provinces. La congrégation de Sainte-Croix s'est beaucoup diffusée à travers le monde, notamment en Amérique (elle a fondé aux États-Unis la célèbre université Notre-Dame) mais également en Afrique et en Asie du Sud-Est. Elle compte à ce jour un peu plus de 1 500 pères et frères.

DIPLOMATIE PONTIFICALE

Consignes et succès sous le nouveau pontificat

Alors que la vie diplomatique vaticane a repris son cours après l'élection du nouveau Souverain Pontife, le Pape François dans son discours du 6 juin aux élèves de l'Académie pontificale ecclésiastique a dénoncé la « lèpre » du « carriérisme » et insisté sur la nécessité de suivre « la voie de la sainteté ».

Christophe Dickès

Depuis quelque temps la politique reprend ses droits au Vatican. Après les quelques semaines qui ont marqué par son originalité les débuts du pontificat du Pape François, le Saint-Siège s'engage à nouveau sur les chemins de la diplomatie. L'observateur est même surpris par l'accélération de certains dossiers et les prises de parole publiques sur divers sujets, signe d'une volonté de reprendre le pontificat de Benoît XVI là où il s'était arrêté : communication sur la transparence financière de l'État de la Cité du Vatican ; discours de Mgr Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège près les Nations unies, sur la persécution des chrétiens (1) ; rencontre de plusieurs chefs d'État et de grandes institutions... On le voit, le monde diplomatique s'active.

Une grande exigence

De son côté, le Pape François, comme il est de coutume au mois de juin, s'est adressé aux élèves de l'Académie pontificale ecclésiastique, c'est-à-dire aux futurs diplomates du Saint-Siège. Après avoir rappelé l'exigence de leur future charge, le Souverain Pontife s'est attardé sur la liberté intérieure qu'il a opposée au carriérisme : « Être libres de toute ambition ou objectifs personnels, cela est pour moi important (...). Le carriérisme est une lèpre (...). S'il vous plaît : pas de carriérisme. C'est pour cette raison que vous devrez être disposés à intégrer toute vision personnelle de l'Église,

aussi légitime soit-elle, toute idée ou jugement personnel, dans l'horizon du regard de Pierre et de sa mission particulière au service de la communion et de l'unité du troupeau du Christ, de sa charité pastorale, qui embrasse le monde entier et qui, grâce aussi à l'action des représentations pontificales, veut être présente surtout dans ces lieux, souvent oubliés, où les besoins de l'Église et de l'humanité sont les plus grands. » Ce mal du carriérisme, le Pape François

n'a cessé de le dénoncer depuis plusieurs semaines dans le contexte d'une Curie en crise et qu'il souhaite réformer. Il a aussi rappelé que la diplomatie vaticane relevait d'un ministère,

au service du Successeur de Pierre et des Églises particulières, et n'était pas en soi une profession mais un ministère nécessitant « un détachement de soi qui peut être atteint uniquement à travers un intense



Mgr Mamberti a signé le concordat entre le Saint-Siège et le Cap Vert le 10 juin.

mes, les si nombreuses sortes de mondanité spirituelle, il devient ridicule et tout le monde se moque de lui. S'il vous plaît, ne vous rendez pas ridicules : soyez saints, ou bien rentrez dans vos diocèses faire le curé, mais ne soyez pas ridicules dans la vie diplomatique où, pour un prêtre, il existe de nombreux dangers pour la vie spirituelle. »

Le rôle des diplomates

Le rôle de la diplomatie pontificale est de prendre soin des intérêts du peuple de Dieu en général et des catholiques en particulier, là où ils se trouvent. Les diplomates en charge des relations avec le Vietnam font ce travail. Ce pays est en effet un des rares dans le monde à ne pas entretenir de relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Depuis le pontificat de Benoît XVI, des liens se tissent alors que le catholicisme ne cesse de se développer en Asie. Mi-juin, un com-

chemin spirituel et une sérieuse unification de la vie autour du mystère de l'amour de Dieu et du dessein impénétrable de son appel ». Le Pape prit en exemple un autre successeur de Pierre, Jean XXIII, en expliquant que son efficacité prenait racine dans le soin qu'il mit à veiller sur son âme. Et le Pape de continuer : « Lorsque dans une nunciature, il y a un secrétaire ou un nonce qui ne suit pas la voie de la sainteté et se laisse toucher par les si nombreuses for-

munique conjoint a fait part des avancées notables en la matière, le Vietnam semblant sur le point de reconnaître le rôle social de l'Église. Autre sujet, la question fiscale dont on sait qu'elle est un des points d'achoppement des relations entre Israël et le Saint-Siège. Après avoir été sur le point de finaliser un accord en début d'année, les parties se sont finalement donné rendez-vous fin 2013, ce qui est le rythme habituel des réunions mais crée un doute dans une négociation difficile, là aussi relancée par le pape Benoît XVI. Autre point du globe, le Cap Vert, pays à majorité catholique. Afin d'y asseoir sa présence, le Saint-Siège vient de signer un concordat sur le statut juridique de l'Église, la fiscalité de ses établissements et, surtout, son rôle éducatif, sanitaire et social. Il s'agit ni plus ni moins du premier concordat signé avec un pays de l'Afrique de l'Ouest. ♦

1. 100 000 chrétiens sont tués à cause de leur foi chaque année, soit autant de morts qu'en Syrie depuis mars 2011.

BRÈVES

ÉGLISE UNIVERSELLE

Intentions de prière pour août

- Pour que les parents et les éducateurs aident les nouvelles générations à grandir avec une conscience droite et une vie cohérente.
- Pour que les Églises particulières du continent africain, fidèles à l'annonce de l'Évangile, promeuvent la construction de la paix et de la justice.

RÉCOMPENSE

Prix Ratzinger 2013

Le 21 juin, le Prix Ratzinger a été décerné pour la première fois à un non catholique, le pasteur anglican Richard Burridge, doyen du King's College de Londres, pour ses travaux sur l'Évangile, et à l'Allemand Christian Schaller, vice-directeur de l'Institut Benoît XVI de Ratisbonne, qui prépare la publication des œuvres complètes du pape émérite.

EUROPE

Liberté religieuse

Le Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne a adopté le 24 juin de nouvelles directives pour la liberté religieuse, saluées par la Commission des évêques de la communauté européenne (COMECE), mais appelle à une approche plus équilibrée de la notion de non-discrimination et défend la liberté des

parents à éduquer leurs enfants.

NATIONS UNIES

Éducation

L'observateur permanent du Saint-Siège aux Nations unies a déclaré le 18 juin que « l'illettrisme est une honte collective pour les gouvernements et les dirigeants du monde » et rappelé l'importance cruciale pour la société de la famille, premier lieu de l'éducation.

REVUE DE PRESSE

► **Le Brésil gronde**

« De nouveaux appels à manifester contre la hausse des prix et les dépenses du Mondial 2014 ont été lancés, après la mobilisation monstre du 17 juin. (...) À Rio, la protestation la plus massive a réuni 100 000 personnes, en grande majorité pacifique. Mais elle a dégénéré quand des groupes radicaux se sont livrés au pillage, à la destruction, et pris d'assaut le siège du Parlement de l'État de Rio. (...) "La différence (avec les précédentes manifestations) est qu'il y a eu une réaction disproportionnée et agressive de la part de la police à Rio et Sao Paulo" déclare Lindbergh Farias, sénateur du Parti des Travailleurs. (...) La fronde se développe alors que le Brésil, après des années de vigoureux développement économique et social, est en panne de croissance sur fond de poussée inflationniste ». Libération parle ici de manifestation monstre lorsque 250 000 personnes battent le pavé, quand 1,5 million est qualifié en France de « consistant »...



18 juin 2013

► **Gender scolaire**

« Réalisé par l'Ifop, le sondage pour l'Uni et son Observatoire de la théorie du Genre est sans appel : après des mois de polémiques sur le "mariage pour tous", les Français restent plus que jamais méfiants quant à cette idéologie : 57 % des Français contre 43 % sont hostiles à l'introduction de la théorie dans les manuels scolaires ; quant à l'appel à des associations LGBT (...) pour des cours d'éducation sexuelle dans les classes primaires, le rejet est encore plus massif : 65 % des Français n'y sont pas favorables, contre 35 % ! ». Notons que ce sujet est un des seuls vrais clivages entre la droite et la gauche.



Du 20 au 26 juin 2013

► **Le djihad des enfants**

« Les horreurs de la guerre en Syrie semblent ne pas connaître de limites. Pourtant, une nouvelle étape vient d'être franchie. Les groupes djihadistes (dont l'importance est controversée) utilisent maintenant des enfants pour leur propagande. (...) Ces derniers mois, leur participation active dans les affrontements armés en Syrie s'est accrue. Des enfants-combattants ont été tués ». Pour certains exégètes syriens de l'islam, « le Coran leur interdit de se battre. Mais pour d'autres, les "circonstances exceptionnelles" évoquées dans le Livre Saint les autorisent à prendre part à des combats où "Allah reconnaîtra les siens". »



Du 20 au 26 juin 2013

ESPIONNAGE

Snowden
contre *Big Brother*

Alors que les États-Unis traquent Edward Snowden et l'accusent d'espionnage, les révélations de ce consultant de l'Agence nationale de sécurité américaine ne font que confirmer les atteintes à la liberté, la sécurité et la vie privée des habitants de la planète.

Alain Chevalérias

Le 25 juin, on apprend qu'Edward Snowden n'avait pas disparu dans un nouveau triangle des Bermudes mais se terrait dans la zone de transit de l'aéroport de Moscou.

Cette affaire ressemble à une galéjade. Snowden, un consultant de la NSA (1), s'est enfui du territoire américain le 25 mai pour révéler au monde ce que toute personne raisonnablement informée sait : les États-Unis, à travers cette agence de renseignements, espionnent les communications de toute la planète. Mieux, la plupart des pays développés, dont la France, font la même chose que Washington avec leurs propres moyens. En la matière, ce qui limite les États, ce ne sont ni les grands principes, ni les règles internationales, mais l'accès à la technologie nécessaire et le coût des programmes.

Une inquiétude fondée

Alors pourquoi tant d'émotion ? Parce que publiée dans toute sa crudité, l'information suscite l'inquiétude générale, risquant de remettre en question les prérogatives des États, principalement des États-Unis. Il faut dire que la description du système par Snowden est réaliste : « Je pouvais voir vos mots de passe (sur Internet), relevés de téléphone, cartes de crédit... » depuis les ordinateurs de la NSA, a-t-il dit.

En réalité, cette surveillance est concentrée sur les « nuisibles », terroristes potentiels et voyous. Seul problème, ceux-ci savent se protéger et échappent souvent à la surveillance. Demeure une énorme banque de données sur Monsieur tout le monde et, d'abord, les per-



Le jeune Edward Snowden, une épine dans le pied de la NSA !

pas exempte de tout reproche en la matière, l'Équateur et le Venezuela veulent jouer le rôle du chevalier blanc. Le premier, qui a accordé l'asile politique à Julian Assange (2), comme le second qui étudie la possibilité de recevoir Snowden.

En attendant, même si les problèmes de droit des surveillances électroniques ne peuvent pas être écartés d'un revers de main, on peut s'amuser du fait que l'agence chargée de la protection des communications officielles américaines se fasse dérober aussi facilement des pièces compromettantes par un jeune blanc-bec. Encore une histoire de cordonnier mal chaussé !

sonnes « sensibles » : opposants politiques, hommes d'affaires, diplomates, etc. À travers les seules transactions de vos cartes bancaires on peut dresser un mémo de vos déplacements, activités et habitudes.

Plus inquiétant, les plus pointus dans ce domaine du renseignement, les Américains ont la capacité de voler des informations aux entreprises étrangères, et par ce moyen de privilégier les leurs en les informant des intentions des concurrents. En plein fantasme, le citoyen ordinaire va se croire la cible principale alors qu'il n'est qu'une victime collatérale de la NSA et de quelques autres agences non américaines du même tonneau.

En attendant, surfant sur l'émotion, quelques pays cherchent à profiter de la situation. Si la Russie reste prudente, n'étant

me si les problèmes de droit des surveillances électroniques ne peuvent pas être écartés d'un revers de main, on peut s'amuser du fait que l'agence chargée de la protection des communications officielles américaines se fasse dérober aussi facilement des pièces compromettantes par un jeune blanc-bec. Encore une histoire de cordonnier mal chaussé !

1. La NSA est le service chargé de la sécurité des systèmes de transmissions officiels des États-Unis et de la surveillance, autrement dit de l'espionnage, des réseaux électromagnétiques (téléphones, Internet, etc.). La NSA dispose du plus gros budget de toutes les agences de renseignement américaines, dépassant largement celui de la CIA.

2. Depuis 2010, Assange a mis sur Internet une grosse quantité de courriers diplomatiques secrets des États-Unis.

En mouvement

CONSEIL DE L'EUROPE

L'European Center for Law and Justice (ECLJ) a rassemblé 114 témoignages de répressions policières arbitraires ayant eu lieu pendant les manifestations contre la loi Taubira, rapport qui a été déposé auprès du Conseil de l'Europe et de l'Organisation des Nations unies le 26 juin dernier.

SOCIÉTÉ

Les risques d'une laïcisation absurde

Le débat sur la laïcité et le port de signes religieux distinctifs se poursuit dans les sphères politiques. Le vote d'une loi pourrait conduire à un comportement totalitaire de la part de l'État. La vie privée est en danger !

Jean-Michel Beaussant

Après la décision de la Cour de cassation favorable à l'employée de la crèche privée Baby Loup licenciée au motif qu'elle refusait d'enlever son voile sur son lieu de travail, le groupe UMP de l'Assemblée nationale avait déposé une proposition de loi pour permettre que le règlement intérieur des entreprises et des associations puisse inscrire le principe de neutralité religieuse. L'Assemblée nationale a repoussé le 6 juin dernier cette proposition de loi présentée par Eric Ciotti (UMP) et cosigné notamment par Jean-François Copé et François Fillon. Pour combler, expliquaient-ils, le « vide juridique » révélé par cette affaire. Mais le combler dans un sens plus vide encore de bon sens politique !

Neutralité pour les catholiques aussi

L'avocat Erwan Le Morhedec avait justement mis en garde contre de telles initiatives laïcistes : « Que ceux de mes amis catholiques qui se réjouiraient d'un éventuel élargissement de l'obligation de neutralité au sein des organismes privés (entreprises ou associations) parce que cela ferait la nique aux musulmans n'oublent pas que cet élargissement serait fait dans un état d'esprit d'hostilité à toutes les religions. Compte tenu des interprétations erronées qui ont déjà cours sur la laïcité, il ne manquerait pas d'inciter certains à contester



ne serait-ce que l'expression d'une conviction religieuse. »

Pour interdire le voile islamique, on est prêt à interdire la croix qui n'a jamais posé de problème. En février 2012, à la suite déjà de cette affaire Baby Loup, ce sont les radicaux de gauche qui avaient obtenu le vote par le Sénat (socialiste) d'une proposition de loi étendant les règles de la « neutralité religieuse » au secteur privé de la petite enfance : aux crèches, aux centres de loisirs et jusqu'au domicile mêmes des assistantes maternelles ! Avec notamment un article ainsi commenté : « Autrement dit, une personne portant des tenues à caractère religieux ou ayant chez elle des signes religieux (tableaux, photos, sculptures) ne serait pas autorisée à exercer la profession d'assistante maternelle. » Les « nounous » chrétiennes seraient ainsi contraintes, en France même, de n'avoir sur elles ou chez elles aucun signe évoquant le

christianisme, comme dans les pays islamistes ou communistes !

Heureusement le texte n'avait pas été voté à l'Assemblée, la majorité de « droite » penchant alors davantage du côté de la laïcité positive favorable aux nounous voilées ! C'est la gauche cette fois qui a repoussé le texte de l'UMP au motif principal qu'il

convenait d'attendre le rapport d'étape de l'Observatoire de la laïcité récemment mis en place par François Hollande.

Un État de droit

On voit à ces variations politiciennes où peut conduire en dommages collatéraux l'islamisation de notre pays sans autre réponse qu'une laïcisation absurde. L'historien et sociologue des religions Philippe Portier a pu souligner au reste, comme l'a rappelé *Chrétiens dans la Cité*, que l'extension d'une telle laïcité à la sphère privée renverserait la conception traditionnelle de l'État de droit républicain : « Si une loi était votée, nous pourrions passer d'une pratique libérale, celle d'un contrôle de l'État a posteriori – on est puni si l'on a commis un méfait – à une perspective inverse d'un contrôle a priori : quiconque portant un signe religieux serait supposé apporter du désordre dans une société qui a besoin de cohérence. » Autant dire qu'une telle loi orwellienne serait une atteinte insupportable à la liberté d'expression, à la liberté religieuse, et tout bonnement au respect de la vie privée. On en a déjà eu un aperçu avec la chasse policière aux insignes de « La Manif pour tous »... ♦

REVUE DE PRESSE

Fin d'adoption

« La Chambre basse du Parlement russe a voté (mardi 18 juin, ndlr) en deuxième lecture un projet de loi interdisant l'adoption d'enfants russes par des paires homosexuelles ou des célibataires dans les pays ayant légalisé les unions entre personnes de



même sexe, un texte visant notamment la France. Interrogé au G8 sur ce sain et légitime empêchement, François Hollande a appelé la Russie à « comprendre l'évolution de nos sociétés » si elle « veut prendre sa place dans le concert mondial comme un grand pays qui veut affirmer les valeurs démocratiques et les droits de l'Homme » (sic)... Le projet de loi a été approuvé par 443 députés de la Douma. Aucun n'a voté contre ». Un vote qui intervient dix jours après l'adoption par le parlement d'une loi réprimant tout acte de propagande homosexuelle devant mineur.

20 juin 2013

Mère porteuse et arnaqueuse

Un « couple homosexuel raconte : il a passé une annonce sur Internet pour trouver une mère porteuse. Aurore M., mère de famille sans profession, a répondu. (...) Les trois se mettent d'accord : elle portera l'enfant contre une somme de 15 000 euros. (...)



Le jour de l'accouchement, Aurore M. – qui aurait déjà perçu 9 000 euros pour cette grossesse – avertit ses commanditaires : le nourrisson est décédé (...) – ce qui est faux ». « Interpellée, la jeune femme a été mise en examen pour « escroquerie » et « recel d'escroquerie ». On a du mal à comprendre ce qui est le plus coupable dans cette affaire. Garder son enfant qu'on a vendu, est donc du recel d'escroquerie ? Ne pas récupérer l'enfant qu'on a acheté, est-ce être escroqué ?

20 juin 2013

Jean-Paul II bientôt canonisé ?

« Après les experts médicaux, les théologiens ont reconnu mardi (18 juin) un second miracle attribué au pape polonais. Le dossier sera soumis le 2 juillet (...). Puis le Pape François pourrait signer le décret autorisant la canonisation, peut-être pour le 20 octobre 2013 ». Fait



déclencheur, « le caractère inexplicable d'une guérison ayant eu lieu le soir de la béatification du pape polonais, le 1^{er} mai 2011. Il s'agissait d'une femme originaire du Costa Rica, atteinte d'une lésion cérébrale. Sa guérison aurait également entraîné le retour vers la foi de sa famille ».

20 juin 2013

En mouvement

« MARIAGE »

La première plainte pour refus de célébrer un « mariage homosexuel » a été déposée le 26 juin devant le procureur de la ville de Bayonne contre Jean-Michel Colo, maire d'Arcangues. Son acte est passible de cinq ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende.

Le choix de votre quinzaine

Carte postale du Japon

PAR DIDIER RANCE



Un premier séjour, même préparé, constitue une expérience déconcertante. Plus que dans nombre d'autres pays, vous êtes bombardé, au fil des rues, des métros, des visites et des rencontres, de sensations, d'impressions, de sentiments en tous sens que vous n'avez pas le temps d'enregistrer et encore moins de décrypter. À un tel point que je me dis que j'ai au moins la chance de ne pas pouvoir lire les inscriptions qui assaillent de partout et qui sinon ajouteraient encore à ce bombardement. Je suis frappé, entre autres, par l'omniprésence des temples shintoïstes, des sanctuaires des innombrables sectes bouddhistes, des autels de rue. On me dit qu'ils témoignent plus de l'emprise des traditions sociales et nationales que de celle des religions. Je le crois bien, surtout en voyant les visiteurs japonais de ces sanctuaires se conduire pour la plupart sans grande différence avec les étrangers. Il reste que cette présence donne une tonalité à la modernité japonaise que l'on ne peut qu'envier. Participer à la messe dans ce pays devrait ajouter l'étrangeté à l'étrangeté : d'abord celle-ci est célébrée en japonais par un prêtre nippon, bien sûr, mais de plus les chrétiens sont tellement minoritaires dans ce pays – moins d'un Japonais sur deux cents est catholique – qu'ils ne devraient pas manquer d'étonner eux aussi et de vous pousser à vous enfermer dans le « Pourquoi ? » de cette imperméabilité des Japonais à l'Église (sinon à l'Évangile, mais qu'est-il sans celle-ci ?), alors que ce peuple a été et demeure par ailleurs si perméable aux influences. Et pourtant c'est tout le contraire qui me saisit : à la joie de célébrer et de recevoir le Christ s'ajoute celle de le faire fraternellement et en communion avec ces catholiques japonais qui m'entourent. Certes ils constituent comme un petit reste, mais chaque visage me rappelle cette vérité énoncée par Newman : Dieu veut nous sauver un à un (elle n'exclut pas celle de sa volonté universelle de salut et l'espérance pour tous qui en découle).

L'exposition

Deux arts récents

L'art nouveau et l'art déco sont à l'honneur à la Pinacothèque de Paris. Ces deux mouvements antagonistes, assez superficiels, se succèdent. Ils ont en commun d'être présents dans les domaines très divers – de la peinture, de la sculpture ou du vitrail au mobilier et à l'architecture – et d'avoir un développement international... Le premier fait de courbes, d'entrelacs et de fantaisies recèle cependant des trésors. On découvre en effet, avec plaisir, des meubles de Majorelle ou de Gallé, en bois sculpté et décoré de savantes marqueteries, ainsi que des superbes vases de Gallé, de Daum ou encore des bijoux de Lalique... Plus de 200 œuvres sont exposées, témoignant d'une époque qui s'achève autour de 1905. L'art déco aux formes froides et géométriques est représenté par des tableaux de Tamara de Lempicka. C'est entre 1925 et 1935 qu'elle peint ses œuvres les plus personnelles, illustrant les Années folles.

Geneviève Bayle
Pinacothèque, 28, place de la Madeleine, Paris VIII^e. Tél. : 01 42 68 02 01, 10 h 30-18 h 30 (mer. et ven. 21 h). 14 juillet : 14 h-18 h 30. Jusqu'au 8 septembre.



Large bol avec trois portraits d'après Lucien Lévy-Dhurmer (c. 1895).

L'essai

La Réforme vue des USA



Ascendant le protestantisme des États-Unis, si important dans la vie de ce pays et dans celle du monde, Alain Besançon entraîne son lecteur dans un passionnant voyage historique au pays de la Réforme. De Luther à Billy Graham, de Calvin à Harnack en passant par la Réforme anglaise ou le puritanisme, il montre à la fois la richesse de ces courants religieux et la permanence des principes fondamentaux sous la variété des confessions. Et, pourtant ! Derrière cette unité minimum, le protestantisme est travaillé par une nouvelle religiosité transcourants qui touche également le catholicisme. Fondée sur l'affectivité, adogmatique, subjectiviste et émotionnelle, la « foi évangélique » représente un véritable défi pour l'Église catholique, défi que l'auteur met sur le même plan que l'islam. Elle est aussi la matrice d'une nouvelle religiosité humanitaire qui campe déjà dans nombre d'esprits contemporains. Un essai vigoureux, à lire d'urgence.

Stéphien Vallet
Alain Besançon, *Le Protestantisme américain*, Éditions de Fallois, 238 p., 19 €.

Le CD

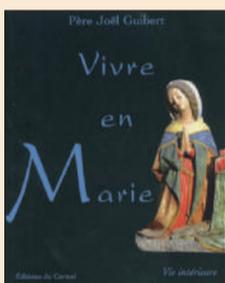
Génération Martineau

Génération Martineau ! Combien d'enfants ont grandi à l'écoute des chansons des baladins vendéens, combien de soirées, de routes des vacances en voiture, ont été l'occasion de chanter en famille tous leurs succès ! C'est aussi la génération JMJ avec Jean-Paul II, les souvenirs de Compostelle, Czestochowa, Paris, Rome... c'est le bicentenaire du génocide vendéen, le millénaire du baptême de Clovis, le Liban chrétien, les enfants du Mékong, la défense de la famille et de la vie naissante. Quinze albums dont il fallait extraire enfin un florilège. Rejoyce l'a fait en cet album de 17 chansons, dont plusieurs restent dans toutes les mémoires et ont fait le tour du monde : *Grand-père*, *La vie de famille*, *L'Enfant de Mongolie*, *Ô Marie Reine de France*... Le tour du monde ! Les Martineau n'étant pas vendéens à moitié ont ajouté en bonus leur hymne au *Vendée Globe*, l'Everest des mers, la course à la voile en solitaire soutenue par Philippe de Villiers. 25 ans de chansons douces, tendres, drôles, spirituelles, tristes parfois, toujours émouvantes. **Benoît Sénéchal Rejoyce**, 19 € (10 € en téléchargement)



La spiritualité

Vivre en Marie



Le *Secret de Marie, le Traité de la vraie dévotion* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort ont pu laisser certains chrétiens sceptiques devant son insistance à faire passer les âmes par Marie afin de trouver le Christ. Pourtant, c'est bien là l'œuvre de Salut voulu par le Christ lui-même qui non seulement nous l'a donnée pour Mère au pied de la Croix mais déjà en s'incarnant en elle, faisait d'elle la Mère de tout le genre humain, Marie ne pouvant enfanter la Tête sans être Mère aussi du Corps tout entier de l'Église. Avec foi, limpidité et une profonde dévotion mariale bien entendu, le père Joël Guibert souhaite faciliter à chacun cet accès à Marie en reprenant et explicitant la doctrine du saint. Saint Thomas, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le bienheureux pape Jean-Paul II, et de nombreux autres saints sont évoqués pour aider à se laisser conduire par l'Esprit afin de ne plus vivre « pour » Dieu mais « à partir » de Dieu. Un livre à méditer afin de se remettre sous la protection de la Mère de l'Église. **Blandine Fabre**
Père Joël Guibert, *Vivre en Marie*, Éd. du Carmel, 288 p., 17 €.

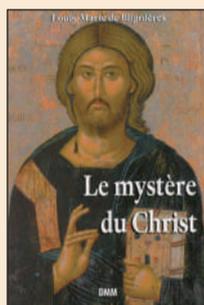
Le théâtre

Chefs-d'œuvre

Après une saison consacrée au théâtre contemporain, celle qui s'annonce au Nord-Ouest, intitulée « Les grands chefs-d'œuvre du théâtre » nous offre une exceptionnelle programmation. Du 26 juin au 27 octobre, nous pourrions nous nourrir, en les côtoyant les uns les autres, de très beaux textes, anciens, classiques ou modernes, que le théâtre nous a laissés en héritage. Sans pouvoir les citer tous, notons dès à présent l'immense monument qu'est *Le Cid* de Pierre Corneille qui ouvrira la saison. Mais ce sera aussi l'occasion de réentendre *Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* de Péguy ou *Le Maître de Santiago* de Montherlant. Le choix du Nord-Ouest, de son directeur Jean-Luc Jeener a toujours été clair : on élève par le haut. Cette philosophie nous encourage à soutenir ce lieu et cet effort constant et courageux pour le meilleur.
Pierre Durrande
Théâtre du Nord-Ouest, 13, rue du Faubourg-Montmartre, Paris IX^e. Rés. : 01 47 70 32 75. Passeport : 100 € pour ts les spectacles. Autres tarifs et programme : tél. ou www.theatredunordouest.com



La théologie



Mystère du Christ

Décritee par Benoît XVI, l'Année de la foi semble parfois un peu oubliée, mise de côté, comme si le changement de pontificat l'avait rendue d'un coup obsolète. Mais l'Église n'est pas une vaste entreprise de marchandise religieuse, régie par l'affectivité et la publicité. Plus que jamais, ce retour aux racines de notre foi s'avère nécessaire et le livre du père Louis-Marie de Bliognières, fondateur de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier, s'impose comme un instrument de réflexion et de méditation. Si le Christ est un mystère, pour notre raison défaillante, Il ne l'est pas au sens d'une non-réalité. Bien au contraire, Il est la réalité qui appelle aux épousailles ordonnées de la foi et de l'intelligence. L'auteur nous convie donc ici à une exigeante et salutaire méditation théologique à travers des pages « lumineuses » et « stimulantes » pour reprendre les termes de la préface du cardinal Vanhoye. Ce livre profond et exigeant s'impose comme l'ouvrage spirituel de cet été pour donner au Christ la première place dans nos vies.
Philippe Maxence
Louis-Marie de Bliognières, *Le Mystère du Christ*, DMM, 222 p., 20 €.

La télévision

Persuasion

Elle est la plus sensée et la plus intelligente de la famille aristocratique des Elliot. Mais la plus méprisée aussi. Car, à 27 ans, Anne n'est toujours pas mariée. ♥♥♥ Comme l'année dernière à pareille époque, Arte propose un cycle Jane Austen, avec quatre téléfilms inédits, dont celui-ci coproduit par la BBC. *Persuasion* est l'adaptation de l'ultime roman de l'écrivain, publié en 1817, peu de temps après sa mort. On retrouve tout ce qui fait le charme (et la force !) de la romancière dans cette brillante adaptation, avec ses décors superbes de la campagne anglaise et sa langue si élégante (à écouter en V.O. !). Des comédiens sensationnels donnent chair à ces personnages fascinants, et les regards et les silences comptent autant que les dialogues subtils. ♥♥ Cet éloge des femmes de caractère, capables de résister aux influences extérieures, ne manque pas de pertinence. Comme toujours chez Jane Austen, les sentiments sont nobles et raffinés. **Gabrielle Fonval**
Téléfilm britannique (2007) [J] de Adrian Shergold, d'après le roman posthume de Jane Austen, avec Sally Hawkins (Anne Elliot), Rupert Penry-Jones (Frederick Wentworth) (1 h 32). Arte, jeudi 18 juillet à 20 h 50.



Le cinéma

Fanny



Abandonnée par Marius et enceinte (ce que le jeune homme ignore !), Fanny accepte d'épouser Panisse. Lorsque l'enfant naît, Panisse l'adopte et l'aime comme son fils. ♥♥♥ On retrouve tout le monde de Marcel Pagnol dans cette adaptation fidèle signée (à la réalisation comme au scénario et devant la caméra) Daniel Auteuil, avec cette Provence à l'accent chantant, ces parties de cartes propices à des disputes mémorables et le drame d'une jeune fille amoureuse. Si l'interprétation est sensationnelle, les décors sont un peu artificiels (c'est encore plus visible dans *Marius*, qui sort le même jour, mais qui est de qualité inférieure à *Fanny*). Les dialogues, très fidèles à ceux de Pagnol, sont magnifiques, en particulier ceux sur l'amour paternel. ♥♥ À l'époque, on ne badinait pas avec l'honneur des jeunes filles. Fanny est capable de se sacrifier pour l'homme qu'elle aime et pour son enfant, et le film dispense quelques magnifiques leçons sur l'amour, la paternité et le sens de l'honneur. **Gabrielle Fonval**
Comédie dramatique française (2012) [GA] de Daniel Auteuil, d'après Marcel Pagnol, avec Daniel Auteuil (César), Victoire Belezzy (Fanny), Raphaël Personnaz (Marius) (1 h 42). Sortie le 10 juillet.

► Patrimoine

Vers la canonisation de Charles de Foucauld ?

Très connu de nom, Charles de Foucauld, dont le message authentique reste à approfondir, sera-t-il bientôt canonisé ? La dévotion envers l'ermite du Sahara ne cesse de se répandre et la Postulation de sa Cause travaille avec persévérance. Béatifié en 2005, Foucauld est vraiment une figure de missionnaire pour notre temps. Les Amitiés Charles de Foucauld font le point.

Laurent Touchagues

La vie de Charles de Foucauld peut se raconter en quatre chapitres de longueurs comparables. Ayant vécu 58 ans (1858-1916), il a connu le tournant de son existence – le retour à la foi – à la fin du mois d'octobre 1886, pour ses 28 ans. De part et d'autre de cette date, on peut également distinguer deux temps.

Jeunesse douloureuse (1858-1874)

Né à Strasbourg, Charles de Foucauld devient orphelin peu avant 6 ans. Il est élevé, avec sa petite sœur Marie, par leur grand-père maternel qui, après la guerre de 1870 et l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, choisit pour eux la nationalité française et vient habiter à Nancy. Là, sur la lancée d'une formation chrétienne initiale très pieuse, il fait sa première communion et est confirmé. Mais une soif de connaissances abreuvée sans discernement le précipite dans une boulimie de lectures qui présentent à son esprit vif toute la panoplie des objections contre la religion. Ne trouvant pas de maître en bonne philosophie chrétienne pour le guider dans ses découvertes intellectuelles, il est



Charles de Foucauld (1858-1916).

submergé par les doutes et perd la foi, à l'âge de 16 ans. Le manque de finalité et l'effondrement du sens moral découleront de son agnosticisme.

Officier et explorateur (1874-1886)

Élève-officier à Saint-Cyr et à Saumur, puis sous-lieutenant de cavalerie, il mène une vie de fêtard excentrique dans les garnisons de Lorraine et d'Algérie, ce qui ne l'empêche pas de se montrer courageux dans les opérations militaires auxquelles il participe. Mais la vie de garnison l'ennuie. Aussi démissionne-t-il de l'armée en 1882 et, après un an de préparation intense, réalise-t-il un très périlleux voyage clandestin de reconnaissance scientifique au Maroc de juin 1883 à mai 1884. Cette expédition lui mérite la médaille d'or de la Société de Géographie. Mais surtout, il y a trouvé un but pour sa vie et, au contact de la pratique des musulmans, il a entre-

plus vrai que les occupations mondaines ». Alors il étudie la religion de son enfance et, de retour à Paris, parcourt les églises en y déposant cette prière : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse. » C'est un vicaire de Saint-Augustin, l'abbé Henri Huvelin, qui le contraint de passer au confessionnal, en octobre 1886 : épisode universellement connu à l'issue duquel la foi de Charles est renouvelée et affermie. Plus même : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui », écrit-il.

En quête de sa vocation (1886-1901)

« Ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi. » Mais quelle vocation ?

Pour obéir à l'abbé Huvelin – son directeur jusqu'en 1910 –, Charles accomplit des retraites et un pèlerinage en Terre sainte. Là, il se sent appelé à vivre « la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth ». La vie de moine trappiste semble le mieux convenir. Le 16 janvier 1890, il entre donc à la Trappe de Notre-Dame des Neiges, en Ardèche. Bientôt, il est envoyé dans une Trappe plus pauvre, près d'Akbès, en Syrie. Mais, à l'expérience, ce genre de vie ne lui paraît pas favoriser suffisamment l'imitation de Jésus à Nazareth. Il s'en ouvre régulièrement à ses supérieurs qui, finalement, le relèvent de ses vœux en janvier 1897 pour le laisser libre de suivre sa vocation. Dès le mois de mars, le voici à Nazareth, engagé comme domestique des clarisses et vivant dans une cabane près de leur clôture. Peu à peu, elles l'amènent à voir qu'une véritable imitation de Jésus-Christ passe par l'état sacerdotal. L'abbé Huvelin s'en réjouit et

organise le retour en France de Charles de Foucauld en août 1900, puis son année de préparation au sacerdoce à Notre-Dame-des-Neiges. C'est dans la chapelle du Grand Séminaire de Viviers (Ardèche) que Charles est ordonné prêtre, le 9 juin 1901.

L'Évangile au Sahara (1901-1916)

Dès septembre 1901, Charles est de retour en Algérie. Il s'installe le plus au sud possible, à Béni-Abbès, où il construit un ermitage, la Fraternité du Sacré-Cœur, d'où il entend « crier l'Évangile par toute sa vie », « continuer au Sahara la vie cachée de Jésus à Nazareth, non pour prêcher mais pour vivre dans la solitude, la pauvreté, l'humble travail de Jésus ». Il commence à libérer des esclaves. Il est tout à tous, frère universel : « Mon apostolat doit être celui de la bonté. En me voyant on doit dire : — Puisque cet homme est bon... sa religion doit être bonne. » Considéré comme un facteur parfait de pacification et de moralisation, il est sollicité pour accompagner de plus en plus loin dans le sud de longues tournées militaires dites d'apprivoisement. C'est ainsi qu'il découvre Tamanrasset, où il s'implante à partir d'août 1905. Pendant plus de dix ans il va vivre dans le monde touareg, selon un modèle d'échanges de plus en plus amicaux. Afin de mieux leur transmettre l'Évangile, il réalise un énorme travail scientifique sur la langue de ces tribus. C'est là que, le soir du 1^{er} décembre 1916, il est assassiné par un groupe de musulmans téléguidés par les ennemis de la France pour soulever le Hoggar que Foucauld tenait en paix par sa seule présence d'homme de Dieu reconnu comme tel.

Vers le centenaire et la canonisation

Il y aura donc 100 ans en 2016 que Charles de Foucauld porte le fruit promis au grain de blé qui tombe en terre et y meurt (Jn 12, 24). Devenu bienheureux à l'issue d'une procédure de près de quatre-vingts



Le fortin de Tamanrasset, construit par Charles de Foucauld, et devant lequel il trouva la mort.

ans, il est maintenant l'objet de travaux en vue de sa canonisation.

Le long labeur de la procédure de béatification a permis d'arriver à une maîtrise très approfondie de la vie et des écrits du converti de 1886. L'Église connaît clairement maintenant le message de Charles de Foucauld. Les déformations qui avaient pu ralentir la Cause sont rectifiées et les objections, nées en particulier des réticences de la mentalité moderne face à une vocation si particulière, ont été résolues.

Les documents authentiques interdisent de présenter Charles de Foucauld comme un être d'abord perdu de débauche puis, après sa conversion, impossible à gouverner parce que soumis à ses seules impulsions variables et sans suite.

À moins de s'adonner à la désinformation, il est erroné de prétendre que Foucauld est demeuré militaire toute sa vie, y compris sous le froc, ou qu'il a tenu au Hoggar le rôle d'agent de renseignements pour l'armée française. Il serait également contraire à la réalité de penser que Charles de Foucauld était satisfait de la colonisation pratiquée par la III^e République, comme il serait faux de voir en lui un adversaire du principe de la colonisation.

Du point de vue religieux, les travaux documentaires

permettent de rectifier la fausse impression d'un Foucauld ne voulant pas convertir, promoteur du dialogue avec l'islam comme religion, adepte d'une fraternité humaine non confessionnelle et ne visant que l'amélioration des relations humaines dans le cadre d'une vague promotion des populations en vue de leur développement.

Le Foucauld que l'Église a inscrit au martyrologe est celui dont le père abbé de Notre-Dame-des-Neiges écrivait : « Je n'ai jamais vu, en ma vie, un homme réalisant à ce point l'idéal de la sainteté. Je n'avais jamais vu que dans les livres de tels prodiges de pénitence, d'humilité, de pauvreté et d'amour de Dieu », et celui dont le prieur de Notre-Dame de Staouëli disait : « Il y a en lui l'étoffe de plusieurs saints. Sa seule présence est une prédication très éloquente. »

La voie foucauldienne

Après son ordination, Charles de Foucauld n'est pas retourné en Algérie à cause d'un prétendu appel du désert, ni pour fuir le monde. Mais pour y exercer auprès des plus pauvres sa vocation d'imiter

“Il y a en lui l'étoffe de plusieurs saints.”
(Prieur de N.-D. de Staouëli)

Quelques dates

- 15 septembre 1858 : naissance à Strasbourg.
- 1874 : perte de la foi.
- 1883-1884 : reconnaissance au Maroc.
- Octobre 1886 : conversion.
- 1890-1897 : trappiste.
- 1897-1900 : domestique à Nazareth.
- 9 juin 1901 : ordination sacerdotale.
- Octobre 1901 : arrivée à Beni-Abbès.
- Août 1905 : installation à Tamanrasset.
- 1^{er} décembre 1916 : assassinat.
- 13 novembre 2005 : béatification.

Quelques ouvrages :

- *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, René

Bazin (l'ouvrage de base écrit en 1920, revu et annoté il y a dix ans par la Postulation avec un cahier de photos), Nouvelle Cité, 544 p., 23 €.



● *Le Christ de Charles de Foucauld*, Mgr Maurice Bouvier (travail de l'actuel vice-postulateur avec beaucoup de citations du Père de Foucauld), Desclée, 346 p., épuisé.

● *Foucauld au désert*, Maurice Serpette, Desclée, 268 p., 24,40 €.

● *Le Testament de Charles de Foucauld*, par Jean-François Six, Maurice Serpette et Pierre Sourisseau, Fayard, 300 p., épuisé.

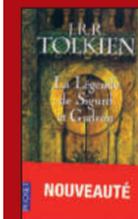
Et l'intégralité de l'œuvre spirituelle de Charles de Foucauld (17 vol.) publiée aux éditions Nouvelle Cité.

En poche

LITTÉRATURE

La Légende de Sigurd et Gudrún

J.R.R Tolkien



L'imaginaire de Tolkien n'a jamais été arbitraire et l'on s'en rend compte dans cette

œuvre publiée en français. Il s'agit de deux poèmes de plus de cinq cents strophes, puisant dans les thèmes de l'Édda poétique, poésie norvégienne qui repose sur une mythologie et des croyances religieuses antiques mêlées à des contes et des légendes. Maîtrisant le norrois, Tolkien composa ces poèmes en respectant la métrique propre à cette langue. La traduction française a dû bien sûr accomplir un double effort pour à la fois passer de l'anglais au français et respecter autant que possible cette métrique. Outre les deux poèmes en question, on trouve ici plusieurs textes explicatifs et des annotations forts utiles.

Benoît Maubrun
Pocket, 376 p., 7,60 €.

LITTÉRATURE

Jane Austen

Sanditon



Vous connaissez Jane Austen, au moins à travers les adaptations cinématographiques ou celles pour la télévision. Mais connaissez-vous Sanditon ? J'ignorais tout de ce livre avant de l'avoir entre les mains. Il s'agit du septième roman de l'écrivain qui met en scène Charlotte Heywood confrontée à un monde d'intrigues et de passions qui a pour cadre une station balnéaire.

>>> Suite page 20

>>> Suite page 20



Charles de Foucauld (à droite), ici avec le chef touareg Moussa ag Amastan, à Tamanrasset.

>>> Suite de la page 19

Jésus à Nazareth en y associant le mystère de la Visitation. Pour lui, comme pour l'école française de spiritualité dont il relit souvent les auteurs, Jésus fut Sauveur dans tous les états de sa vie. Il l'était à Nazareth, par sa vie cachée faite de prière, d'adoration de la volonté de son Père, d'obéissance, de bonté, de travail humble, d'amour familial et fraternel. Riche des grâces de cette vie christique, Foucauld veut les porter aux autres comme le fit la Vierge Marie lors de la Visitation.

Il veut apporter Jésus de Nazareth à ces populations de l'Afrique du Nord qui n'ont jamais entendu le doux nom de Jésus, qui ne savent pas un mot de l'Évangile. L'installation à Tamanrasset le place au milieu de populations si éloignées du Christ qu'elles sont les pauvres par excellence ! Lorsqu'il construit le fameux ermitage de l'Assekrem, en plein cœur du massif du Hoggar, ce n'est pas pour s'isoler mais au contraire pour y suivre les Touareg lorsque de longues sécheresses les contraignent à chercher pour leurs bêtes un peu d'humidité dans les vallons montagneux !

Charles de Foucauld, sans se décourager, comprend vite qu'il ne sera pas le convertisseur de ces hommes mais un défricheur, préparant le travail pour les générations suivantes de missionnaires. Lui, il s'efforce de montrer l'exemple de la vie selon l'esprit de Jésus. Et puis il célèbre la messe, adore le Saint Sacrement et compte sur le rayonnement de la puissance divine pour accomplir les premières étapes de l'évangélisation. Toute son activité : travaux manuels et linguistiques, voyages,

courriers et rencontres, n'a d'autre finalité que d'attirer les âmes dans le chemin qui conduit au Christ.

De l'apostolat de la bonté au martyre de la charité ?

Dans le cadre des travaux pour la canonisation du bienheureux, la Postulation de sa Cause a mis l'accent sur le projet missionnaire de Charles de Foucauld : une vraie évangélisation s'exerçant principalement au moyen de la bonté, la bonté de Jésus-Christ dont doit rayonner l'apôtre.

Le Christ a voulu racheter tout homme pour qu'il lui appartienne : à ce titre, tout homme est un « frère » en puissance qu'il faut aimer comme tel. Foucauld aime ainsi les hommes en raison de leur future vie dans le Christ. Et cette considération le conduit à tout sacrifier pour ceux avec lesquels il est venu vivre Nazareth, jusqu'à offrir sa vie.

Malgré sa mort violente causée par des fanatiques religieux, il n'a pas été béatifié comme martyr mais comme confesseur de la foi. Très vite en effet après l'ouverture de la Cause, ses promoteurs ont constaté que les preuves du martyre exigées par l'Église seraient matériellement très difficiles à réunir, ce qui risquait d'arrêter définitivement la procédure. Jean-Paul II ayant officialisé la notion de « martyr de la charité », il pourrait être envisagé aujourd'hui de demander la canonisation de Charles de Foucauld à ce titre. Ce qui nécessite un travail de démonstration.

C'est pourquoi la Postulation, que dirige depuis un an le T.R.P. Bernard Ardura, prémontré français, par ailleurs Président du Comité pontifical des Sciences historiques, a lancé un projet de colloque du centenaire (1916-2016) qui se tiendra à Viviers. Ce colloque historique, dont la direction scientifique est confiée au professeur Claude Prudhomme, universitaire lyonnais spécialiste des missions, devra montrer le rôle que le message foucauldien peut jouer dans la « nouvelle évangélisation », et illustrer par de nouveaux apports, en particulier celui de correspondances inédites, la doctrine missionnaire du bienheureux Charles de Foucauld, jusqu'au don de sa vie en martyr de la charité.

Laurent TOUCHAGUES
Délégué général
des Amitiés Charles de Foucauld

L'ASSOCIATION

Les Amitiés
Charles de Foucauld

Fondée en 1947, l'association internationale « Les Amitiés Charles de Foucauld », association loi de 1901, se propose de faire connaître l'œuvre et la personnalité de Charles de Foucauld sous les divers aspects de sa vie (le militaire, l'explorateur, le religieux, le prêtre, le missionnaire, le scientifique, etc.) et dans le contexte qui fut le sien, depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

« Les Amitiés Charles de Foucauld » travaillent en lien avec et sous l'impulsion de la Postulation dans la poursuite des recherches historiques, leur publication et la gestion des aspects financiers liés au bon déroulement de la Cause.

Après avoir publié jusqu'en 1956 les *Cahiers Charles de Foucauld* (44 volumes parus), les Amitiés éditent un bulletin de liaison, *L'Appel du Hoggar*, organe de la Postulation, devenu depuis 1965 le *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld*.

Le Bulletin n° 190, daté du mois d'avril 2013, fait entre autres le point sur le projet de colloque 2016 lié au centenaire de la mort de Charles de Foucauld.

L.T. ♦

Contact et renseignements : Les Amitiés Charles de Foucauld, 56, rue du Val d'Or, 92150 Suresnes. Tél. : 01 41 38 06 85 – amitiescdf@gmail.com
Cotisation à l'association « Les Amitiés Charles de Foucauld » : 15 € par an.
Abonnement annuel au *Bulletin trimestriel des Amitiés Charles de Foucauld* : 30 €.

En poche

>>> Suite de la page 19

Commencé en janvier 1817, ce livre s'arrête d'un coup au milieu du onzième chapitre, en mars de la même année. Le 18 juillet suivant, Jane Austen rendait son âme à Dieu. Connu des spécialistes et des universitaires, ce roman inachevé fut publié une première fois en 1925. Depuis, il a été repris et achevé par « une autre dame » qui, sans révéler son identité, a voulu poursuivre l'œuvre dans le même registre que Jane Austen. Romancière contemporaine, elle a entrepris ce travail pour répondre « aux fausses valeurs et à la vulgarité de notre temps ». Une perspective qui ne peut qu'inviter à se plonger dans ce roman trop méconnu et aujourd'hui achevé.

Aliette Bernard
Le Livre de Poche, coll.
« Biblio Romans », 408 p.,
7,10 €.

HISTOIRE

Marie Reine de France

Anne Bernet



En quelques pages, dans une perspective de haute politique, l'historienne Anne Bernet

donne un excellent aperçu de la vocation chrétienne de la France, en puisant dans son érudition et sa foi. Elle souligne le rôle essentiel de la Vierge Marie, patronne principale de la France pour répondre aux messages des Lumières et des fléaux que sont le matérialisme et le laïcisme, à l'œuvre aujourd'hui. C'est dans la fidélité à la foi, à l'Église et dans la dévotion à Marie, Reine de France, que l'auteur invite à juste titre son lecteur à puiser pour un vrai renouveau du pays. **A.B.**

Via Romana, 62 p., 9 €.

Vade mecum du droit naturel

L'Église, défense du droit naturel

Au fil des encycliques et de discours moins solennels consacrés aux questions politiques et sociales, l'Église a précisé le contenu et les implications concrètes du droit naturel, condition de la réalisation du bien commun.

Si nous essayions de dresser un panorama rapide des questions politiques et sociales abordées par les papes, et nécessairement incomplet, nous trouverions en bonne place :

1. Le respect de la famille reposant sur le mariage « divinement institué » (Léon XIII, *Arcanum divinae sapientiae*, 1880). « Le mariage n'a pas été institué ni restauré par les hommes, mais par Dieu », rappela Pie XI dans *Casti Connubii*. Et de souligner que « l'union conjugale entre un homme et une femme déterminés n'a d'autre origine que le libre consentement de chacun des époux ». Il est par conséquent régi par des « lois divines » qui échappent à la volonté humaine. Le mariage a ainsi une « fin principale » : les époux sont appelés à procréer des « concitoyens des saints et des familiers de Dieu ». Citant saint Augustin, le pape rappela que les biens du mariage véritable sont : le sacrement, la foi conjugale et les enfants. Les époux doivent ainsi s'aider « à progresser dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain ». De là, Pie XI, dressé contre la « statolatricie » du régime fasciste italien, fait découler la responsabilité éducative des parents : « La famille tient immédiatement du Créateur la charge et de là le droit d'éduquer les enfants (...), ce droit non seulement ne peut pas être aliéné (...) mais il est antérieur aussi à n'importe quel droit de la société civile de l'État, et pour cette raison il n'est pas permis à aucun pouvoir sur terre de le limiter » (Pie XI, *Divini illius magistri*, 1929).

La liberté vraie

2. La dignité et la liberté de l'homme. « Bien le plus excellent de la nature », « apavage exclusifs des êtres doués d'intelligence et de raison » (Léon XIII, *Libertas praestantissimum*), cette liberté ne doit pas être dévoyée en licence. « Celle-là (...) est la liberté vraie et désirable qui, dans l'ordre individuel, ne laisse l'homme être esclave ni des erreurs, ni des passions qui sont ses pires tyrans ; et, dans l'ordre public, trace de sages règles aux citoyens, facilite largement l'accroissement du bien-être et préserve de l'arbitraire d'autrui la chose publique » (Léon XIII, *Immortale Dei*, 1885).

3. Le respect de la propriété privée (Léon XIII, *Rerum Novarum* ; Pie XI, *Quadragesimo anno* ; Pie XII, Radiomessage du 1^{er} juin 1941 ; Jean XXIII, *Pacem in Terris*).

4. La nécessité de faire régner la justice dans les relations de travail, notamment



Pie XI défendit l'homme contre les totalitarismes

en accordant aux salariés « un juste salaire », c'est-à-dire un salaire permettant à un ouvrier sobre et honnête de « pourvoir aisément aux besoins » de sa famille (*Rerum Novarum*), sans qu'il soit besoin de recourir à un salaire d'appoint qui éloignerait la mère de famille de ses responsabilités éducatives (*Quadragesimo anno*). Cette justice est la condition d'une véritable amitié politique.

5. L'association des travailleurs entre eux, ou avec leurs patrons, pour régler les questions qui concernent les ouvriers et, notamment les « porter au culte de Dieu » et « à aimer l'Église » (*Rerum Novarum* ; Jean XXIII, *Mater et Magistra*, 1961).

6. Le droit de tout homme « d'user des biens matériels pour son entretien est supérieur à tout autre économique », y compris le droit naturel de propriété (Pie XII, 1^{er} juin 1941).

7. L'existence naturelle de hiérarchies sociales par-delà une égalité de nature entre les hommes (Léon XIII, *Humanum Genus* ; Benoît XV, *Ad Beatissimi*, 1914). « Les inégalités sociales » prescrivant aux élites qu'elles mettent en évidence « des obligations spécifiques au service du bien commun » (Pie XII, allocution, 9 janvier 1958).

Confronté aux totalitarismes matérialistes, Pie XI réaffirma la vision chrétienne de l'homme. Ainsi, dans *Divini Redemptoris*, en 1937, il rappela que « l'homme possède une âme spirituelle et immortelle », que par la grâce, « il a été élevé à la dignité de fils de Dieu ». De là découlent des droits. Or « la société ne peut ni dé-

pouiller le citoyen des droits qui lui ont été impartis par le Dieu créateur, (...) ni lui rendre l'exercice impossible de façon arbitraire ». Le communisme était ici directement condamné. Ses doctrines « appauvrissent la personne humaine au point de renverser totalement les rapports entre les citoyens et la société ». Quelques mois plus tard, visant le national-socialisme, Pie XI condamnait huit propositions racialistes et étatistes.

Droits et devoirs

Confronté lui aussi au défi des totalitarismes, le bienheureux Jean XXIII intégra à l'enseignement de l'Église la délicate notion de « droits de l'Homme ». « Tout être humain (...) est sujet de droits et de devoirs, découlant les uns et les autres, ensemble et immédiatement de sa nature » (*Pacem in terris*). Il ne s'agit pas là d'une référence à la déclaration de 1789, dont l'anthropologie est individualiste et antichrétienne. Il s'agit davantage d'une volonté discrète de recadrer la déclaration universelle de 1948, texte plus consistant que celui de 1789 mais présentant toujours l'irréparable défaut d'être centré sur l'homme et non sur Dieu. « Le droit de l'homme à la vie entraîne le devoir de conserver sa vie, le droit à une vie digne, le devoir de la conduire avec dignité ; le droit de rechercher librement le vrai, le devoir d'approfondir toujours et d'élargir cette recherche ». Cette notion de droits de l'Homme fut reprise par le bienheureux Jean-Paul II, nourri par la philosophie personaliste. Cette référence fut d'abord dans la bouche du pape polonais une arme contre ces totalitarismes dont sa nation avait, plus qu'aucune autre, subi les ravages.

Par ailleurs, Jean-Paul II insista à de nombreuses reprises contre les menaces relativement nouvelles qui visaient ce qu'il appela « la culture de vie » : contraception, avortement, euthanasie et exploitation des embryons. Le droit naturel apparut dès lors comme un rempart pour protéger l'humanité contre une nouvelle forme de totalitarisme, celui de la « culture de mort » (*Evangelium vitae*, 1995). De là l'affirmation du caractère non négociable de certains principes politiques par son successeur notre bien-aimé pape Benoît XVI, aujourd'hui émérite.

Philippe PICHOT-BRAVARD* ♦

*Docteur en droit et écrivain, auteur de *Conserver l'ordre constitutionnel, L.G.D.J. : Lextenso éd., 514 p., 45,65 €.*

ESSAI

S'approprier l'homme

Xavier Martin



Le dernier ouvrage de Xavier Martin qui porte ce titre fait immédiatement penser à une pièce de théâtre. La scène commence à la Constituante, le 23 octobre 1789,

par la présentation d'un vieillard de 120 ans venu du Mont Jura. À partir de ce moment se joue une farce tragico-comique sur le thème de la manipulation : manipulation par la Constituante, elle-même manipulée par un certain Bourdon qui demande de « s'emparer » de « l'auguste vieillard », pour en faire l'instrument pédagogique propre à soutenir son plan d'éducation ; manipulation par la Convention qui, avec le même Bourdon, assigne à la vieillesse le rôle de témoin de la régénération du genre humain entreprise par la Révolution... jusqu'au moment où se dévoile le véritable enjeu de la manipulation : l'argent. La famille de l'aïeul avait manipulé l'assemblée pour extorquer de ses membres une rente substantielle. Cet épisode très terne de notre grande Révolution permet à Xavier Martin, avec la science de l'historien du droit et le talent d'écriture sans concession que nous lui connaissons, de mettre en scène les grands noms de la philosophie des Lumières et des idéologues qui relayeront leurs idées dans le Code civil. Le côté grotesque et même pitoyable de l'histoire qu'il nous conte fait ressortir avec plus de force la « portée angéliquement totalitaire » de l'entreprise révolutionnaire. En décidant de rendre l'homme heureux, ses promoteurs justifiaient son appropriation par l'État, depuis la naissance jusqu'à la mort. Nous y sommes. C'est dire combien le livre de Xavier Martin nous concerne. De Vincent Peillon à Christiane Taubira nous récoltons les fruits amers de ce projet prométhéen. Le savoir et le faire savoir constituent une première étape indispensable à notre résistance.

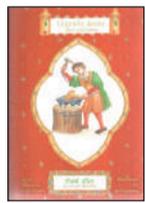
Marie-Pauline Deswarte
DMM, 112 p., 14 €.

Jeunesse

RELIGION

Saint Éloi

Mauricette Vial-Andru



À part la chanson enfantine et un brin malicieuse du bon roi Dagobert, qui connaît vraiment la vie de saint Éloi ? Il faut savoir gré à Mauricette Vial-Andru de sortir de l'ombre tous ces saints qui ont émaillé l'Histoire de notre pays et de les remettre à l'honneur. On voit, de nos jours de nombreux petits Éloi dans les familles catholiques, et c'est tant mieux ! Sa vie n'est pas rose et sucrée, mais faite de travail, et de beau travail. L'orfèvrerie était sa spécialité. Mais ce saint s'était plu à opérer de belles œuvres aussi bien matérielles, en fabriquant de superbes pièces, que spirituelles. Lui qui

modelait les pierres et les métaux précieux, se servait également de ses mains pour servir les pauvres à table. Son talent et son honnêteté lui valurent l'estime et la confiance de deux rois, à une époque mérovingienne troublée trop souvent par les trahisons et les félonies. Une très belle figure à mieux connaître.

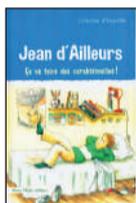
Marie Lacroix

Éd. Saint Jude, coll. « Légende dorée des enfants », 16 p., 4 €.

LITTÉRATURE

Jean d'Ailleurs, ça va faire des carabistouilles !

Christine d'Erceville



Jean, à 8 ans, n'est pas un petit garçon comme les autres. Ses parents ne reçoivent jamais

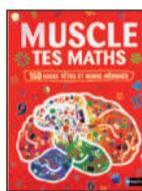
personne, il a beau aller à l'école, il se fait remarquer par ses expressions désuètes. Ses questions à ses parents ne trouvent que des réponses évanescentes. Il plane décidément un mystère bien profond sur sa famille. D'ailleurs, d'où vient son curieux patronyme ? Sa vie va se transformer singulièrement quand il se retrouve mêlé à l'étrange décès du hamster de la classe. Bien décidé à trouver des explications à ses doutes, il va devoir enquêter sur les deux fronts : à l'école et à la maison. Voilà un roman qui sort de l'ordinaire. D'un style enlevé, maniant aussi bien le registre du dialogue parlé que de l'introspection, l'histoire est écrite à la première personne. Très vivante, elle dénote une véritable connaissance des enfants d'aujourd'hui. Le personnage principal est loin d'être un

saint et ne doit pas être pris comme modèle. C'est peut-être aussi ce qui le rend si attachant, car plausible et proche de nous. Un agréable divertissement. **M.L.**
Téqui, 144 p., 12,50 €.

ACTIVITÉS

Muscle tes maths, 150 casse-têtes et remue-méninges

Mike Goldsmith



Voilà un album qui pourrait réconcilier les enfants fâchés avec les maths ! Sous

forme de jeux, avec une approche très concrète, les maths sont abordées de manière ludique, historique et amusante. Un regret, les illustrations sont très inégales. Des photos et belles représentations côtoient des

dessins sommaires et criards. C'est dommage car l'album foisonne de trouvailles et d'informations et reste très digne d'intérêt. Les solutions aux problèmes se trouvent en fin d'ouvrage. Pour garçons et filles à partir de 10 ans. **M.L.**
Nathan, 128 p., 16,90 €.

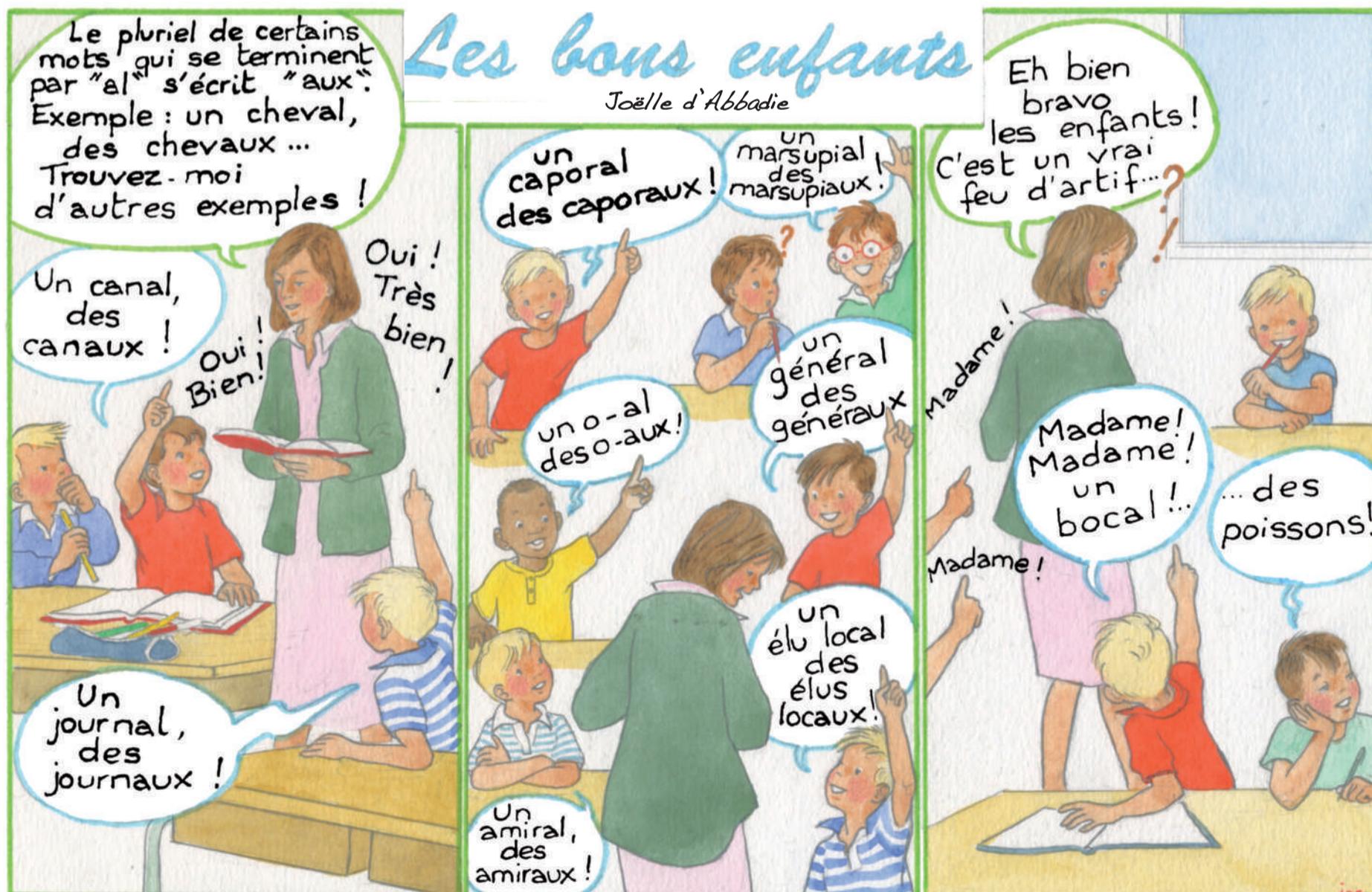
Quel chantier !

Pierre Caillou



Des illustrations simples et réalistes pour expliquer aux

enfants les chantiers de construction. Tout un monde qui les fascine mis à leur portée et traduit pour eux en relief, avec des matières variées, des tirettes à bouger pour animer les engins. Succès garanti auprès des petits entre 2 et 4 ans ! **M.L.**
Nathan, coll. « Kididoc », 12 p., 9,90 €.



AU THÉÂTRE DES VERTUS

Tête d'Or

Le théâtre de Paul Claudel est foncièrement religieux. Son désir de Dieu qui se déroule ici-bas est régulièrement accompagné d'un amour humain insatisfait qui, de ce fait même, transforme le monde alentour. Rien n'est simple et en même temps, tout s'accomplit selon la fin voulue par Dieu. Dans son combat spirituel, la conversion de Claudel agit comme une boussole sur une mer agitée. Tirailé en permanence entre la pensée matérialiste de la fin du XIX^e siècle et son aspiration à la foi catholique, le poète se remet continuellement en question et ses drames passent au crible de son évolution spirituelle : chaque pièce subit alors des remaniements et l'auteur en produit plusieurs versions. C'est bien le cas de *Tête d'Or*, drame en trois parties et en prose, composé en 1889, puis une deuxième version en 1894 et enfin, une troisième en 1949 qui restera inachevée. Sur une scène intemporelle et campée dans un lieu indéterminé, on rencontre Cébès, pauvre jeune homme faible qui révèle l'inquiétude métaphysique de l'auteur : « *Me voici, imbécile, ignorant, homme nouveau devant les choses inconnues (...). Je ne sais rien et je ne peux rien. (...) Qui es-tu ? Que fais-tu ? Qu'attends-tu ?* ». Claudel introduit un deuxième personnage shakespearien, Simon Agnel qui lui, plus âgé et plus fort, s'interroge comme Ham-

let avançant vers la fin de la vie en une sorte de roi Lear. Simon se trouve désespéré car il vient d'enterrer sa femme. Malgré sa perception de la vanité de toutes choses, il se décide à réagir : « *Je vis et je suis présent avec le mystère de mon âme (...). J'ai erré comme une lueur, il faut que je m'élève comme la flamme enracinée.* » La deuxième partie se situe dans un royaume inconnu, dont le roi, entouré de sa cour de serviteurs assoupis et tristes, attend l'issue de la bataille engagée par ses troupes conduites par Simon. Le jeune Cébès, malade et mourant, interroge celui-ci avant d'expirer. À la question de savoir si dans la mort la personne finit, Simon répond : « *L'homme a été conçu selon la chair. Ô âme, adieu ! entre avant nous dans la splendeur de midi.* »

Une figure de « mère »

La Princesse, fille du roi, apparaît parmi les hommes comme une figure de « mère » : « *Ma voix est celle de l'amour* », dit-elle, mais elle reproche aux hommes de l'avoir ignorée. Lorsqu'un messager annonce la victoire de l'armée, Simon reçoit le nom de Tête d'Or. Au sommet de sa puissance, il est accueilli par la cour en liesse, mais devant le pouvoir royal décadent, il veut régner seul.



Il chasse la Princesse et affronte les hommes du roi. Comme le Coriolan de Shakespeare, Tête d'Or refuse la démagogie ; en s'opposant au roi, il le tue et prend enfin le pouvoir. Il s'impose au peuple en tyran et propose d'avancer sur le monde par la force et la possession. Dans la troisième partie, située dans le Caucase, les troupes menées par Tête d'Or ont essuyé l'échec d'une bataille devant l'ennemi et leur chef est maintenant mortellement blessé. On retrouve la Princesse exilée et errante qui vit dans la misère. Un soldat déserteur lui dérobe son pain et pour la punir, il la cloue à un arbre. Tête d'Or, lui-même mourant, l'entend gémir et parvient à la délivrer. L'ayant reconnue, il demande à ses soldats de lui restituer son royaume. Dans une scène émouvante, elle est sacrée reine avant de mourir à son tour de ses blessures.

Pour le jeune Claudel juste sorti de l'adolescence, ce drame symboliste met en scène la lutte intérieure entre la domination de la chair et l'appel de l'esprit. Simon le fort et Cébès le faible, les deux aspects de sa propre personnalité y sont présents comme des frères. Le roi sans nom, dit Claudel en 1949, « *c'était moi (...), cette espèce de vieil homme qui ne peut pas dormir, qui erre tout seul en se tordant les mains et en sanglotant dans la maison abandonnée.* » Enfin la Princesse symbolise l'image de l'Église. En la faisant sacrer reine avant la fin du drame, Claudel nous démontre qu'au-dessus des actions des hommes pétris de vanité prédominent les valeurs religieuses éternelles. ♦

Judith CABAUD

SOCIÉTÉ

De la théorie du Genre au mariage de même sexe

Béatrice Bourges, Aude Mirkovic, Élisabeth Montfort



Ce nouvel essai veut démontrer comment les *Gender Studies* ont déstructuré la vision traditionnelle de la famille, permettant l'émergence des revendications LGBT. Le règne du désir et de l'égoïsme, « scientifiquement » alimenté par des sociologues progressistes, mènerait ainsi, par un effet dominos, à l'extension de l'homoparentalité grâce à la Gestation pour Autrui (GPA) et à la Procréation Médicalement Assistée (PMA), et au bouleversement du Code civil. Cet exposé clair fournit sans doute des munitions pour s'opposer à ces revendications, car il compile logiquement les critiques et les apports des intellectuels différentialistes – ceux qui croient en un génie masculin et féminin distinct. Cependant, le court format de l'ouvrage met à distance toute volonté d'approfondissement, malgré la précision juridique, et le réduit à prêcher aux convertis. Les auteurs creusent leur sillon. **Bruno de Labriolle**
Éd. Peuple Libre, 128 p., 8 €.

La politique fait-elle le bonheur de la société ?

Jean-Baptiste Échivard



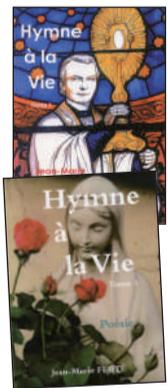
Par des voies très accessibles, l'auteur partage son savoir en un langage aisément compréhensible pour le néophyte. Il fait preuve néanmoins de justesse dans le propos, présentant un large éventail d'opinions philosophiques sur la question qu'il pose, si bien que la philosophie réaliste qui conclut le cheminement n'est pas assénée comme un diktat. Car la méthode suivie est celle de la philosophie comparée. Il ne s'agit pas de transmettre une doctrine, mais d'éveiller l'esprit aux questions les plus fondamentales de la philosophie morale : la liberté, le bonheur, le devoir, la société, la justice, le droit, les échanges, le bien commun, l'État, le désir, la vertu. Il nous revient ensuite d'approfondir la recherche à partir de ces fondations de départ.

Cette œuvre est la deuxième du genre. Elle est le pendant de la précédente dont le sujet est la culture. Une collection qui trace les grands thèmes de la philosophie illustrés au fil des pages par les textes des penseurs. **Louis Guéry**
Artège, 324 p., 20 €.

POÉSIE

Hymne à la Vie

Jean-Marie Ferté



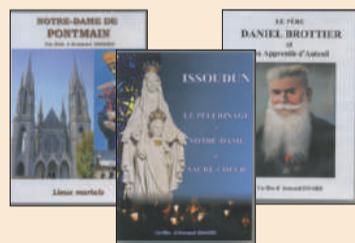
Cris de foi, chants d'allégresse, écrits emplis de confiance, les centaines de poèmes de Jean-Marie Ferté, père de trois enfants handicapés adoptés, rassemblés en trois tomes, sont pleins de vie, de mouvement et de foi. Hymnes à la beauté, à la Création, ils veulent contribuer à faire découvrir le fol amour miséricordieux du Père, à lutter contre la technologie envahissante et tout simplement à rester en admiration devant l'amour du Père. Le premier volume propose diverses citations de sainte Catherine de Sienne et de Pierre-Julien Eymard sur l'Eucharistie, le Dieu-Amour, Marie, l'Église, etc. « *Vraiment tout est lumière ; Dans la maison du Père, Joie, amour et prière.* »

Agnès Cotton
Édition Alangar, le Livre de Vie, 228 p., 12 € ; 204 p., 11 € ; 170 p., 10 €.

DVD

DOCUMENTAIRE

Issoudun, Notre-Dame de Pontmain, Le père Daniel Brottier



Toujours sous le même modèle des nombreux documentaires déjà parus, les éditions Cat production proposent donc deux lieux mariaux et la vie d'un prêtre hors du commun : le père Daniel Brottier, fondateur des Apprentis d'Auteuil. L'occasion de redécouvrir cette belle œuvre et celui qui pratiqua sans limite la folie de l'Évangile. Petits coins de para-

dis, havres de paix, Pontmain et Issoudun parlent de Marie et de ses messages, avec des images d'archives et de nombreux témoignages.

Marie Martin ♦
Cat production, 20 € env.

Erratum : *Jeux de glaces* présenté dans le n° 1545 a été produit par France Télévision et non Universal.

QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

François Hollande peut-il mieux faire ?

La réponse à cette question implique que l'on précise ce que l'on attend du Président et, si j'en juge par les sondages, il semble que les sondés attendaient du personnage qu'il parvienne à stopper l'augmentation du chômage, maintienne leur pouvoir d'achat, voire trouve la recette miracle pour faire repartir la croissance. On comprend alors très bien leur cruelle déception. Je me dois donc de rappeler aux lecteurs ma chronique de *L'HN* n° 1520, qui suivait de peu l'élection du Président en 2012. Ma satisfaction provenait de ce que Marthe Robin m'avait dit il y a quarante ans, début avril 1973 : « Pour que la France, fille aînée de l'Église, se redresse spirituellement et moralement, il faut qu'elle touche le fond. Le renouveau viendra du Ciel, il sera extraordinaire ». Elle avait ajouté que je verrai ce renouveau. J'attendais donc depuis cette époque la dégringolade annoncée et, prenant de l'âge, je commençais à trouver le temps long. Certes de Giscard à Sarkozy, en passant par Mitterrand et Chirac,

ce n'était pas glorieux, mais ce n'était pas un désastre. L'année dernière, avec l'élection de François Hollande, compte tenu de ses projets et de l'équipe qu'il s'était choisie, je respirais enfin car, malgré mon excellente santé, rentrant dans ma quatre-vingtième année, il était temps que la prophétie de Marthe se réalisât. Vous comprenez bien que je sois comblé : pour provoquer le renouveau de la fille aînée de l'Église, le Président pourrait difficilement mieux faire.

Les jeunes catholiques

D'abord il est clair qu'il est incapable de comprendre ce qui constitue l'être profond d'un jeune catholique solidement ancré dans sa foi. C'est à la fois une question d'ordre simplement culturel et je connais trop bien ce genre de milieu pour savoir à quel niveau d'inculture peut se situer un produit des « grandes Écoles », quelle qu'elle soit. En outre, quand on croit que l'Histoire de France commence à la Révolution de 1789, cela n'arrange pas les choses. Quand vous confiez le ministère de



Marthe Robin avait prévenu de la chute et du relèvement de la France.

Avec le ministre de l'Intérieur, qui allie le mensonge énorme à la brutalité aveugle, vous avez la tripléte du siècle. Et je ne parle pas des deuxièmes couteaux, dont l'irréalisme et l'amateurisme dépassent l'imagination.

Le diable a porté pierre

Non, j'en suis sûr, on ne pouvait avoir pire pour diriger le pays et, compte tenu du message de Marthe, je suis soulagé, la grande dégringolade est en marche. Comme dit le proverbe, souvent

l'Éducation nationale à un idéologue, qui veut parachever le travail insuffisant de la Révolution et en finir avec l'Église catholique, c'est que vous pensez qu'il peut y parvenir. Jamais l'autre François devenu président en 1981 n'aurait pensé pareille sottise. Quand vous confiez le ministère de la Justice à quelqu'un qui transpire la haine de la France, que nous connaissons et que nous aimons, vous aggravez votre cas.

le diable porte pierre et, manifestement cette équipe a déclenché une réaction, qui ne s'arrêtera pas. Plus notre jeunesse se sentira détestée, persécutée, méprisée, incomprise, plus elle se fortifiera et plus elle s'attirera des nouveaux alliés. Nous allons souffrir, c'est une évidence, mais le pays s'était tellement abâtardi dans le matérialisme, l'amoralisme et la contre-culture, qu'il ne pouvait en sortir qu'en vivant

des épreuves douloureuses, d'autant que les prémices de cet avilissement étaient perceptibles il y a cinquante ans déjà. En parler à cette époque, c'était s'exposer à être traité de réactionnaire. D'une certaine manière, les choses n'ont guère changé car la pratique communiste, qui consistait à disqualifier la personne quand on n'a aucun argument sérieux à lui opposer, a été adoptée par la mouvance actuelle, avec cette nuance que dans les milieux communistes, à la base, il y avait un tas de bons gars ! Notre Dieu aime « sa France », comme disait Marthe, Il se servira de toutes les actions malfaisantes du pouvoir pour donner des grâces surabondantes à tous ceux dont il connaît le cœur intime et les besoins spirituels et moraux. On commence à percevoir son action, en voyant le courage et la ténacité de notre jeunesse. Grâce à notre Président, cause seconde évidemment, le renouveau est bien parti, il ne fera que s'amplifier qualitativement et quantitativement. Rendons grâce à Dieu. ♦

Père Yannik BONNET



Que répondre à...

> Il y a certains points communs entre le catholicisme et la franc-maçonnerie

LE SYMBOLISME MAÇONNIQUE PEUT CONDUIRE À JÉSUS-CHRIST.

Beaucoup de maçons ne sont initiés qu'aux trois premiers grades, apprenti, compagnon et maître et il n'y est pas question de Jésus, ni de quoi que ce soit qui y conduise. Dans certains rites et dans certaines obédiences on parle du Grand Architecte de l'Univers, voire même de Dieu, mais ce n'est pas Jésus, afin de ne pas heurter les athées, les juifs et les musulmans. Ce n'est qu'au dix-huitième grade, réservé à une minorité, que l'on trouve des symboles chrétiens, mais c'est pour les détourner de leur véritable sens : l'initiation a lieu le Jeudi saint, le symbole central est le pélican (qui représente le Christ dans la statuaire des maçons opératifs) et la devise « foi, espérance et charité » parodie les vertus théologiques, car c'est la foi en l'homme, l'espérance d'une humanité meilleure et la solidarité entre maçons, et ces vertus maçonniques ne se

reçoivent pas de Dieu. Au trentième grade, chevalier Kadosh, le nouvel initié foule aux pieds la tiare du pape... et au trente-troisième, il honore Lucifer !

LES RITES ET LE CHEMINEMENT INITIATIQUE DE LA MAÇONNERIE RESSEMBLENT À CEUX DE L'ÉGLISE.

Les rituels maçonniques ressemblent surtout aux rites d'initiation des peuples animistes, notamment celui du grade d'apprenti qui fait passer, en secret, du monde profane à un monde sacré, réservé à une élite choisie, alors que le baptême, après la préparation adéquate, est public et ouvert à tous. Les rites maçonniques comportent des symboles, d'interprétations multiples, et des mythes sans support historique, ainsi qu'un aspect magique quand le baptême et l'Eucharistie sont le signe d'événements réellement vécus par le Seigneur Jésus et en constituent le mémorial, en même temps que l'Esprit Saint

transforme le baptisé ou le fidèle qui y participe.

L'ESCHATOLOGIE MAÇONNIQUE EXIGE QUE NOUS NOUS PERFECTIONNIONS.

Il est difficile de parler d'eschatologie pour les maçons qui s'acheminent après leur mort vers l'Orient Éternel, sorte de lieu indéfini comme le Shéol des Hébreux, et qui n'attendent aucun salut d'un dieu miséricordieux. Mais il est exact que le maçon vise au perfectionnement de l'homme et de la société, et qu'il en accepte le devoir : pour cela il compte sur ses propres forces et l'aide de ses frères, à la manière du pélagianisme, combattu par saint Augustin, et qui ouvre la porte à l'orgueil. Il n'attend rien de la grâce, comme le fait ou devrait le faire le catholique, tout en s'efforçant d'imiter Jésus en humilité et en charité.

Maurice Caillet
Ancien franc-maçon

ORA ET LABORA

Charité politique oblige

« **C**harité politique », l'expression est de Pie XI. La charité en effet a sa vitrine sociale. Le pape d'alors y encourageait face au laïcisme qui rongé les vérités naturelles formant le socle de la société. Depuis, tout s'est durci, le politique ayant enfourché le domaine moral. Je pense en particulier à une loi qui précéda discrètement Mai 68, grosse bombe trop peu aperçue à mon avis, dissociant juridiquement mariage et fécondité. Le plaisir mutuel des époux fut mis légalement en rapport de soupçon avec le bien qu'est l'enfant. Je me place ici en théologie spirituelle, pour laquelle l'effort moral qui cherche Dieu et fait grandir est nécessairement fécond et a son retentissement visible, la charité politique se concentrant sur la famille : les époux cherchent Dieu, à travers leur amour mutuel éventuellement fécond selon Dieu. Certes cela peut grincer dans le quotidien, mais n'est-ce pas le grincement de l'ascèse qui prépare la splendeur de l'union et son rayonnement ? La loi du cloître vaut aussi dans le cloître conjugal.

Un débat complexe

45 ans après la loi Neuwirth, l'actualité 2013 est ce que nous savons. La prendre par le haut n'est pas aisé, c'est-à-dire avec le discernement paisible que donnent la foi, le bon sens et l'humilité. On constate une belle « résistance » sous nos yeux, pétrie de charité pour la famille. Le détonateur en fut le sophisme du « mariage pour tous ». Mais son succès n'est pas sans ambiguïté, car le débat sur l'homosexualité reste entier. On a nommé celle-ci non sans imprudence « amitié de similitude », en lien avec ces civilisations brillantes, mais décadentes. Son domaine est nécessairement infécond et essentiellement narcissique, fermeture à la charité conjugale qui requiert ici le reflet trinitaire de conjoints ouverts à l'enfant de leur chair ; on pense au mot du Pape François sur les périphéries existentielles à évangéliser. Hors conjugalité, la belle amitié est féconde autrement, sans la médiation charnelle.



Après le soupçon entre parents et enfant, voici donc avec la loi Taubira le soupçon sur la définition exacte des parents eux-mêmes. L'heureux succès de « La Manif pour tous » en son développement pro-vie fait « résistance », mais il porte en lui le danger de laisser aux mains du laïcisme agressif la prétention de défendre la minorité homosexuelle. Le chrétien doit pourtant prendre à bras-le-corps le réel problème qu'elle pose. Nier sa prétendue « valeur » est désormais réputé homophobie et passible d'une loi qui met toute expérience du plaisir en apesanteur morale, dans la logique Neuwirth. L'apesanteur morale de nos légistes se révèle alors inquisition féroce. Le relativisme dénoncé par l'Église n'est pas un débat platonique.

Le surlendemain de l'élection présidentielle, *L'Osservatore Romano* a donné un article fort lucide sur la politique en France, introduit par ces mots : « On

n'a pas compris la profonde révolution culturelle qu'impliquaient les principes non négociables dans l'engagement politique des catholiques français » (8 mai 2012). Puis il soulignait la force sociale qu'a la – désormais – minorité catholique si elle est cohérente ; celle

d'un veto efficace, trouvant dans la nation un écho insoupçonné. C'est ce que l'on voit depuis un an.

Aimer son prochain blessé

L'actualité de cet été 2013 impose aux catholiques d'aimer leur prochain d'une façon renouvelée. À l'égard de la frange homosexuelle et de tous les handicapés de l'affectivité, chrétiens ou non, combattant contre ces fléaux multiformes ou non, il s'agit de panser ces blessés, vulnérables, hypersusceptibles et pourtant capables de dévouements inédits, quand le narcissisme obligatoire de leur situation est confié à la puissance de la grâce. En tout cas, il faut absolument éviter de construire un mur psychologique entre « hétéros » et « homos ». La charité politique de nos jours attend de nombreux et très patients Samaritains.

◆ Un moine

Pèlerinage - Été 2013

• **Le Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** organise un grand pèlerinage de l'Assomption le jeudi 15 août sur le thème « Foi dans la maternité de Marie ». Il sera présidé par Mgr Baqué, nonce émérite. Messe à 11 h et enseignement à 15 h 30.
Rens. : Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, 26, rue Principale, 61400 La Chapelle-Montligeon. Tél. : 02 33 85 17 00 – reception@montligeon.org – www.montligeon.org

• **Session Foi et Raison** : du 27 au 31 août. Cinq jours de formation thomiste avec

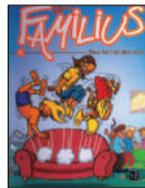
les pères de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier. Thème de la session : « La Vérité ». Pour ts à p. de 18 ans, prix : 75 € (repas compris), logt : à partir de 15 €/nuit.
Rens. et insc. : Tél. : 02 43 98 64 25 – fsvf@chemere.org – www.chemere.org

• **Camps d'été avec la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier** : camp vélo en Bourgogne, pour garçons de 12 à 15 ans (du 10 au 24 août). Route en Bavière du 5 au 18 août pour jeunes de 18 à 28 ans avec le chapitre Saint-Gatien (www.chapitresaintgatien.fr). Rens. : www.chemere.org

BANDE DESSINÉE

Les Familius, Des ho ! et des bah ! (tome V)

Nicolas Doucet



Les dessins ne sont pas particulièrement jolis. Mais ce n'est pas forcément ce qu'on leur demande. Expressifs et vivement colorés, ils ont pour but de faire sourire, voire rire. Voici les nouvelles aventures de cette famille de quatre enfants espiègles, chameilleurs, inventifs à temps et à contretemps. En résumé, une famille ordinaire, avec des parents ordinaires. L'auteur sait déceler les situations cocasses que l'on peut trouver dans toutes les familles, les bons mots, les qualités et les défauts. C'est souvent drôle et juste. Pour la détente familiale.

Natacha

Éd. Artège, 48 p., 11 €.

LITTÉRATURE

La bibliothèque idéale d'Agatha Christie



Les rééditions des célèbres romans policiers d'Agatha Christie sont toujours les bienvenues. Dernièrement, les éditions du Masque ont sorti, avec des traductions revues, cinq volumes dans la collection : « La bibliothèque idéale d'Agatha Christie ». Idéale en effet puisqu'il s'agit de cinq des dix volumes que l'auteur préférerait elle-même dans son œuvre. C'est dire leur valeur ! *L'Heure zéro*,

La nuit qui ne finit pas, *Le Crime de l'Orient-Express*, *Miss Marple au club du mardi* et *Un meurtre sera commis le...* permettent de côtoyer avec délices Hercule Poirot ou l'ineffable Miss Marple, dans une édition très claire et agréable. Les photos de couvertures, signées Martin Parr, célèbre photographe d'Outre-Manche, donne un nouveau ton à cette collection qui accompagnera avec bonheur le repos de l'été. Agnès Cotton

Éditions du Masque, 11 € chaque volume.

Le Convoi de l'espoir

Jean-Jacques Antier



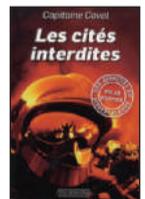
Alors qu'il vient de découvrir son amour pour Oanig, le jeune Yves, Brestois orphelin recueilli par sa grand-mère sur l'île de Sein, décide de partir avec tous les marins valides pour l'Angleterre. Nous sommes en effet en juin 1940 et le général De Gaulle vient d'appeler les Français à le rejoindre à Londres.

Avec le patron de pêche Ploubaz, Yves se retrouve à bord de l'Espoir, dernier maillon d'un long convoi parti pour Halifax. Très vite, le convoi est repéré par les Allemands et le vieux rafiot est vite rattrapé. Écrit avec talent, ce roman montre l'élan de la jeunesse, ses hésitations et son courage devant les difficultés. De beaux sentiments pour un roman d'aventures haletant. A.C.

Calmann-Lévy, 320 p., 19,50 €.

Les Cités interdites

Capitaine Caval



Quand il est envoyé à la caserne d'Aulnay-sous-Bois, Flamme change d'atmosphère du tout au tout. En lieu et place du quartier calme de Montmartre celui des banlieues, où révoltes et émeutes se succèdent. Mais derrière ces émeutes semble se profiler une opération bien ficelée. Avec l'aide d'un jeune de banlieue – à

qui cette « trahison » coûtera la vie –, Flamme fait peu à peu la lumière et empêchera le pire. Un roman fort bien écrit, qui plonge jeunes et moins jeunes dans l'univers unique des pompiers et qui ne cache pas la violence et l'organisation du monde des banlieues. A.C.

Via Romana, 236 p., 12 €.

LA PÉDAGOGIE PAR LES TEXTES

Le temps quotidien

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amasent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent, ni ne filent. Cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et demain sera jeté au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les cherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »
(Saint Matthieu, 6, 26-34.)

La méditation de ce texte extrait de l'Évangile selon saint Matthieu est d'une profonde utilité pour le travail éducatif. Il donne à la fois la véritable mesure du temps d'une existence et réintroduit radicalement la finalité d'une trajectoire naturelle de vie humaine. Ce texte doit être resitué dans son contexte immédiat dans lequel l'évangéliste nous rappelle que nous ne pouvons pas servir deux maîtres à la fois, « Dieu et l'argent ». Une vie vouée à la possession, au pouvoir de la richesse, est une vie mesurée par le manque.

La juste valeur des choses

Il n'est pas question ici de ne pas tenir compte des besoins humains naturels, en particulier des besoins les plus élémentaires que sont la nourriture et le vêtement. La satisfaction de ces besoins est vitale et le Père céleste sait que nous en avons besoin. Il est question de mesurer son temps quotidien uniquement à l'aune de ces besoins, comme si leur acquisition emplissait la totalité d'une vie humaine. Si tel était le cas, la trajectoire d'existence d'une vie humaine marquée par la dimension personnelle d'un être qui existe librement dans la nature qu'il a reçue ne serait qu'une longue et vaine domestication de cette nature.

Ce n'est pas le sens des deux appels inauguraux lancés à l'Homme dans le jardin d'Éden quand il lui est demandé de « cultiver » et de « garder » le



“Considérez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent ni ne filent.”

jardin. L'orientation du travail n'est pas la capitalisation ou la possession des richesses extraites de la nature mais le culte que rend possible la culture, car il n'y a pas de libre appartenance pour un homme dans la nature en dehors de l'appartenance de son être dans laquelle il dépend uniquement de Celui qui le fonde. Il nous est rappelé ici avec force que l'homme n'appartient pas à la nature, comme s'il en était membre, mais qu'il appartient à son Créateur. S'il appartenait à la nature, il serait entièrement dépendant et soumis, comme tout être naturel, au besoin de la possession pour combler son manque d'être. Mais l'appartenance divine est une donation et non une pos-

session. C'est en ce sens qu'il est rappelé avec tant d'insistance tout au long du texte que, dans l'ordre divin, tout est don. Par conséquent la mesure du temps d'un homme sera d'entrer dans cette donation, de l'accueillir, ni en jouant aux cigales, ni en ressemblant aux fourmis, mais en « cherchant » ce que la nature ne lui donne pas comme tel, « le Royaume et la justice de Dieu », l'ordre supérieur et divin de la charité.

Le désir et l'attente de Dieu

Le temps naturel dans son mouvement propre se suffit à lui-même et la nature satisfait nos besoins, mais le temps humain personnel n'a pas son ancrage essentiel dans l'unique trajectoire naturelle de nos vies mais dans le désir et l'attente de Dieu, là où le manque n'existe pas car le nécessaire y est donné. En Dieu un homme ne manque de rien, mais si Dieu lui manque, il manque de tout, puisque réduite à ses possessions sa vie est vouée à disparaître.

Pierre DURRANDE

Mots croisés

Horizontalement

1. Femme de (très) peu. 2. Saisissez la bonne ! – Annonce la poursuite. 3. Commune dans les Alpes-Maritimes – Langue en poche – Corde pour étrangler (et supplice qui allait avec...). 4. À sa mère ? – Mauvais gain. 5. Accident sur la voie. 6. Le « vieillard de la Mer » chez les Grecs. 7. Le médecin militaire en fait mais n'en a pas...

8. L'or du labo – Formations musicales. 9. À ne pas confondre avec le trait d'union – Paresse dans les arbres. 10. Sur la Tille – En remettre une couche. 11. Pince ou prince. 12. Son coup ne fait pas de mal.

Verticalement

A. Tintin chez les Soviétiques – Tintin en Amérique – Tintin en Allemagne. B. Prénom féminin – Il faut savoir la garder. C. Il a ses raisons que la raison ne connaît point – Tout sauf mou. D. Acronyme anglais pour la Commission européenne – On la nomme aussi madère – Parler écossais. E. Entrée en scène – Une oie sans queue – Un ado américain. F. Fatigant – À glace ou couvert de glace. G. Défisicalisée en partie – Neuf en plaque. H. Pronom – Vieille expression négative – Prend sa source dans les Alpes suisses. I. Accrochés en bout de ligne. J. Utilisatrices – Formation musicale. K. Poignardés – Marque allemande de matériel cinématographique. L. Point du jour – Pronom – Sous la croûte. D.H. (La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1545 daté du 22 juin 2013

Horizontalement : 1. Tire-bouchons. 2. Ésaü – Nn – Osai. 3. Tambouille. 4. Ère – Rul – Oc. 5. Arrogance. 6. Tri – Nano. 7. Séances – Demi. 8. Arc – Hé – Ré – AT. 9. Oreillon – Tue. 10. Ui – S.A.R.L. – Sar. 11. Lee – Spectres. 12. Envisagions.

Verticalement : A. Tétée – Saoule. B. Isar – Terrien. C. Rame – Racé – E.V. D. Eub – Ain – Is. E. Our – Chlass. F. O.N.U. – Eélrpa. G. Unirons – Oleg. H. Luga – R.N. – Ci. I. Hollande – S.T.O. J. Osé – Noé – Tarn. K. Na – Oc – Maures. L. Sincérité.

Une méditation sur l'Ascension
Quid admiramini ?

Textes de Fr. Etienne Roy
Illustrations de Joëlle d'Abbadie

19 €

Aux Editions de L'Homme Nouveau

Je commande...
..... exemplaire(s) de **Quid admiramini?**, Fr. Etienne Roy et Joëlle d'Abbadie, Editions de L'Homme Nouveau, 48 p., 19 €. **Frais de port offerts !**

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Tél. :

Bulletin à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau (10, rue Rosenwald, 75015 Paris). Règlement par carte bancaire au 01 53 68 99 77.

Saint Anthelme de Chignin

Un chartreux devenu évêque



Anthelme, né en Savoie vers 1107-1108, souhaitait vivre retiré dans une chartreuse. Les desseins de Dieu en ont disposé autrement et après avoir été prieur puis prieur général, il fut évêque de Belley. Dans toutes ces charges, il se montra un pasteur exemplaire, miséricordieux et exigeant.

Moine, prieur de la Grande Chartreuse, général de son ordre, évêque de Belley, ambassadeur en Angleterre, prince du Saint-Empire, saint Anthelme fut tout cela et avant tout une très grande âme. Anthelme est né vers 1107-1108 au château de Chignin en Savoie à quelques kilomètres du massif de Chartreuse. Il n'est pas l'aîné et a déjà plusieurs grands frères. Descendant de cette puissante famille chevaleresque qui s'était illustrée dans la lutte contre les Sarrasins dévastant la région, le jeune homme est destiné au service de l'Église

comme c'était la coutume alors pour les garçons derniers-nés. Très jeune, il hérite de responsabilités importantes et devient secrétaire de l'évêché de Genève et de Belley. Généreux, charitable, travailleur, Anthelme est un clerc respecté et efficace. Cependant, il a un point faible qui le ronge : « *En vérité, comme c'est l'habitude chez ceux qui désirent avoir de la considération, il se plaisait aux faveurs et aux louanges des hommes* », raconte son premier biographe, le chapelain Guillaume. Le chancre de l'orgueil est entré dans son âme et la dé-

vore petit à petit. Anthelme en est pleinement conscient et pour oublier le dessèchement de son cœur il multiplie les aumônes. Mais que valent les œuvres sans la foi véritable ? En 1136, lors d'une visite à la chartreuse de Portes dans les montagnes du Bugey, il s'entretient longuement des choses

de Dieu et du salut éternel avec le prieur Bernard de Varey. Bouleversé, Anthelme passe la nuit au désert et le lendemain, il prend la décision qui s'impose et demande à rejoindre les solitaires chartreux. Cette conversion radicale fait de lui un homme nouveau : « *C'est le jour de rester pour toujours avec Dieu* », dit-il. Il reçoit l'habit blanc de neige des fils de saint Bruno et entre humblement et joyeusement dans la vie religieuse s'adonnant « *à la prière, à la lecture, à la sainte méditation, aux louanges divines* ».

Prieur à la Grande Chartreuse

Mais il était écrit qu'Anthelme ne devait pas goûter longtemps la solitude de la chartreuse de Portes. Envoyé par son prieur à la Grande Chartreuse, il y est nommé, malgré son jeune âge, procureur en charge des affaires matérielles, puis prieur. Avec douceur, humilité et fermeté, le nouveau pasteur veille en premier sur la vie spirituelle et doctrinale de ses fils ; il est aussi bâtisseur et on le voit faire rénover la Grande Chartreuse et construire des granges ou développer le système de canalisation du monastère. Soucieux de l'exemplarité que doivent donner les hommes d'Église, il lutte contre la décadence des clercs et n'hésite pas à réprimander sévèrement les scandales, viennent-ils d'un évêque ou d'un père abbé. En 1142, lors du chapitre général, il est choisi par les prieurs des autres monastères comme premier général de l'ordre. Nul doute que son caractère franc, sa profondeur spirituelle et ses talents de bâtisseur ont imposé naturellement Anthelme à la tête des chartreux. En 1145, il accepte la fondation d'une branche féminine cartusienne. Mais plusieurs épreuves affectent l'ordre et attristent durablement Anthelme comme lorsque pour une sombre histoire d'élection d'un frère à l'évêché de Grenoble, l'ordre manque de se diviser ou lorsque deux frères ayant quitté la Grande Chartreuse font appel au pape pour y être réintégrés, au mépris des coutumes cartu-

“Ne vous épargnez pas et Dieu vous épargnera.”

Repères

> Vers 1107

Naissance d'Anthelme à Chignin (Savoie).

> 1137

Prise de l'habit des chartreux à Portes.

> 1139

Prieur de la Grande Chartreuse.

> 8 sept. 1163

Sacré évêque de Belley par le pape Alexandre III à Bourges.

> 1169

Légat du pape en Angleterre

> 26 juin 1178

Mort de saint Anthelme à Belley.

siennes, sans faire amende honorable. Dans les deux cas, le droit reste à Anthelme qui voit sa position renforcée. En 1151, après neuf années passées à la tête de l'ordre, Anthelme demande à être relevé de sa charge et redevient simple prieur de la Grande Chartreuse. Il peut enfin retrouver plus pleinement la solitude tant aimée de sa cellule. Il sera aussi un temps prieur des Portes, le monastère de sa conversion. Pendant ce temps, deux de ses frères et son père embrassent aussi la vie religieuse dans l'ordre des chartreux.

Un repos inaccessible

À 44 ans, au milieu d'un XII^e siècle à l'espérance de vie réduite, Anthelme peut souhaiter attendre la fin de son pèlerinage sur la terre dans sa cellule et au milieu de ses frères chartreux. Mais la sagesse et la sainteté du prieur ont dépassé la clôture de la Grande Chartreuse. Trois événements vont pousser de nouveau Anthelme

dans le monde pour l'amour de la sainte Église. En 1159, lors du schisme provoqué par l'empereur Frédéric Barberousse, lors d'une énième querelle du sacerdoce et de l'empire, Anthelme prend fait et cause pour Alexandre III contre l'antipape Victor IV. Celui-ci excommunie Anthelme sur ordre de l'empereur. Le prieur ne se laisse pas impressionner et continue à batailler tandis que l'ordre des chartreux soutient activement le pape Alexandre. Au concile de Toulouse (1161), l'éloquence d'Anthelme emporte les décisions et la protection du roi Louis VII. Victor IV est déposé. L'empereur Frédéric ne gardera pas rancune à son contradicteur Anthelme. Revenu à de meilleures dispositions envers le siège apostolique, il créera le chartreux prince électeur du Saint Empire.

Reconnaissant envers Anthelme, le pape Alexandre III désire le nommer évêque du petit diocèse de Belley. Mais le prieur se dérobe et se cache : il ne se sent pas digne de cette charge et ne veut pas quitter sa chère solitude. De guerre lasse, Anthelme se rend à

Bourges, où Alexandre III réside à ce moment, pour lui exposer ses arguments « avec force larmes ». Mais le pape lui répond : « *Prête attention à la grandeur de la vertu d'obéissance que tu as promise et gardée longtemps. Toi qui as fait profession de te renoncer à toi-même et de suivre le Christ, tu ne dois pas suivre ta volonté propre (...)* ». Vaincu, Anthelme accepte cette nouvelle croix et Alexandre III lui-même le sacre dans la cathédrale de Bourges le 8 septembre 1163 en la solennité de la Nativité de la Très Sainte Vierge. Devenu évêque, Anthelme n'en reste pas moins chartreux. Tant que sa nouvelle charge le permet, il continue à prier l'office divin selon les coutumes de

l'ordre et invite plusieurs de ses frères dans son entourage. À Belley, l'un de ses premiers combats est de réformer son clergé : il lutte contre les prêtres vivant en concubinage et les simoniaques comme cela est encore fréquent à cette époque. Anthelme les pré-

vient : « *Le prêtre, en effet, est un ange du Dieu des armées. Vous devez briller dans le monde comme des flambeaux afin d'instruire les autres non pas tant par la parole que par l'exemple.* » Aux clercs qui se repentent, il accorde le pardon, mais il sanctionne sans faiblesse les obstinés. Attentif à tous les fidèles de son diocèse, il protège les communau-

tés religieuses, passe des heures à son confessionnal, arbitre les différends et s'oppose aux grands seigneurs qui empiètent sur le pouvoir temporel de l'Église, organise le ravitaillement de la population lorsque la famine menace, visite régulièrement les pauvres et les lépreux, images vivante du Christ, avec lesquels il aime séjourner pour les servir lui-même et les bénir. Alexandre III lui confie une dernière mission qu'il ne peut, hélas !, mener à bien : arbitrer le conflit entre le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt et saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, que le souverain fera assassiner dans sa cathédrale en 1170. Toujours cette même volonté des puissants à restreindre les libertés de l'Église pour mieux la contrôler.

Un évêque zélé

Anthelme gouverne encore son diocèse pendant huit années montrant à tous l'image d'un évêque zélé dans la foi et charitable pour son prochain. Il rend son âme à Dieu le 26 juin 1178 et est enterré dans sa cathédrale. Quelque temps plus tard, sans que l'on sache exactement la date, il est porté sur les autels par le pape Alexandre III confirmant les vœux des diocésains de Belley et des frères chartreux qui le priaient déjà comme un saint protecteur.

◆
Christophe CARICHON

Pour aller plus loin : *Guillaume d'Alançon, Saint Anthelme, Artège, 132 p., 12,50 €.*



“Il exhortait par des paroles sérieuses, certes, mais pleines de charité.”
(Chapelain Guillaume)

Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans)

du 24 au 29 juil., du 1^{er} au 6 et du 20 au 25 août à Flavigny ; du 26 au 31 août en Belgique.

Rens. : *Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com*

• **Exercices spirituels de saint Ignace avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi** : pour hommes du 22

au 27 juil., du 5 au 10, du 19 au 24 août, du 16 au 21 sept. et du 7 au 12 oct. à Chabeuil ; du 12 au 17, du 12 au 20, du 26 au 31 août et du 23 au 28 sept. à Bieuzy ; du 2 au 7 sept. à Valensole. Pour jnes filles du 29 juil. au 3 août et du 2 au 7 sept. à Bieuzy.

Rens. : *Chabeuil : 04 75 59 00 05 (– 08 13 pour les jeunes filles) ; Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69 ; Valensole : 04 92 78 50 25 ou http://www.cpcr.org/frz*

• **Au Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** : retraite spirituelle « Vivre la joie chrétienne en union avec nos défunts » prêchée par le père Pierre Descouvemont du dimanche 11 au samedi 17 août.



Rens. : *Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon, 26, rue Principale, 61400 La Chapelle-Montligeon, tél. : 02 33 85 17 00 – reception@montligeon.org – www.montligeon.org*

• **Retraite salésienne avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre**

chez les sœurs Adoratrices en Suisse du 19 au 23 août (PAF : 150 €).

Rens. et insc. : *Maison Saint-François-de-Sales, 47 ter, av. de l'Abreuvoir, 78160 Marly-le-Roi. Tél. : 01 39 16 64 05.*



• **Avec l'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre** : retraite pour hommes et j. gens (à p. de 17 ans) du

19 au 24 août à Annecy. Rens. et insc. : *Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr*

• **Retraite pour fiancés** avec les chanoines réguliers de la Mère de Dieu les 5-6 octobre à Azille (11700).

Rens. et insc. : *Tél. : 04 68 58 11 58 – chanoines@chanoines-lagrasse.eu*

• **Exercices spirituels de saint Ignace** prêchés par l'abbé Laffargue, du 3 au 8 novembre à Ars-sur-Formans et du 1^{er} au 6 décembre au Foyer de Charité de Combs-la-Ville (77).

Rens. : *Abbé Christian Laffargue, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52.*



Zoom

Témoin de la vérité et de l'amour

« Si la mission d'un successeur des apôtres est essentiellement de rendre témoignage à la vérité et à l'amour, on peut dire que la vie de cet évêque du XII^e siècle est d'une grande actualité et rejoint notre expérience la remettant en question à la lumière des principes évangéliques. Parce qu'il était profondément uni à Dieu, rien de ce qui était humain ne lui était étranger. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est entré à la chartreuse de Portes. En effet, plus on est proche de Dieu, plus on est en mesure de servir les hommes. Ainsi, toute vie, même la plus active, doit avant tout être

contemplative, comme l'exprime le bel adage dominicain : *Contemplari et contemplata aliis tradere* c'est-à-dire « contempler et transmettre aux autres ce qui a été contemplé ». C'est aussi pour cela qu'un chartreux est passé sans trop de difficultés du silence monastique à l'administration d'un diocèse. Parcourant les villes, villages et autres couvents qui lui étaient confiés, saint Anthelme n'a eu de cesse de vouloir tout remettre à l'endroit, c'est-à-dire de tout faire converger vers le Christ.

L'hiver dernier, j'ai eu la joie de passer quelques heures dans un monastère chartreux. Tout était blanc,

y compris les moines dont l'habit comme chacun sait est couleur de neige. En découvrant la communauté qui m'accueillait, elle comptait de nombreux jeunes, j'ai réalisé une nouvelle fois combien le choix exclusif de Dieu peut combler le cœur de l'homme. La joie et la paix que trahissaient sans peine les regards, miroirs de l'Au-delà, manifestaient sans aucun doute que, selon la formule de Benoît XVI, le Christ n'enlève rien mais donne tout, et celui qui se donne à lui reçoit le centuple. »

(Extrait de la préface de Mgr Marc Aillet)

DISCOURS DU 8 JUIN

Face à la crise, s'engager

La rencontre avec le Président italien fut l'occasion pour le Saint-Père de revenir sur la nécessaire implication des chrétiens dans la vie politique. En se convertissant et en suivant l'Évangile, le chrétien peut assurer un service concret et efficace à la société. La foi aide à garder l'espérance en ces temps de crise.

Je désire vous remercier vivement pour votre visite appréciée, qui m'offre l'opportunité de vous adresser mon salut le plus cordial, ainsi qu'à tout le peuple italien, dont les représentants vous ont récemment élu pour un nouveau mandat à la plus haute charge de l'État. J'étends ensuite mon salut et mes remerciements à tous les membres de l'éminente délégation qui vous accompagne.

Votre visite, Monsieur le Président, s'inscrit dans une histoire de relations désormais longue et elle confirme encore une fois, après des événements parfois tourmentés et douloureux, la normalité et l'excellence des relations entre l'Italie et le Saint-Siège. Ces relations se sont développées en particulier après la Conciliation et l'insertion des Accords du Latran dans la Constitution italienne, et ensuite, dans une nouvelle optique, après le Concile œcuménique Vatican II et l'Accord de révision du concordat.

Pour le bien du peuple
Il a été réaffirmé plusieurs fois, à juste titre, par les deux parties que le dialogue entre l'Italie et le Saint-Siège a pour but principal le bien du peuple italien et comme cadre idéal son rôle historique unique en Europe et dans le monde. Dans ce sens, l'Italie peut vraiment être un exemple dans la communauté des peuples, comme cela a été reconnu à plusieurs reprises par des personnalités parfois très différentes et, ces derniers temps, comme cela est apparu de manière évidente dans l'intensité de la relation d'estime et d'amitié entre vous,

Monsieur le Président, et Sa Sainteté le pape Benoît XVI.

Une première visite

En Italie, la collaboration entre l'État et l'Église, qui recherche toujours l'intérêt du peuple et de la société, se réalise dans

le rapport quotidien entre les instances civiles et celles de la communauté catholique, représentée par les évêques et par leurs organismes, et de manière toute particulière par l'évêque de Rome. Ainsi, cette première visite du

Président au Pape – après sa participation à la messe pour le début du ministère pétrinien – peut aussi être décrite de manière éloquente à travers l'image des deux collines, le Quirinal et le Vatican, qui se re-

“La liberté religieuse est souvent violée dans le monde.”



Saint Thomas More reste l'exemple à suivre pour un engagement politique sans concession avec la vérité.

Discours du 15 juin

>Le devoir des élus

Faisant suite à votre demande, je suis heureux de vous recevoir ce matin, membres du Sénat et de l'Assemblée nationale de la République française. Au-delà des différentes sensibilités politiques que vous représentez, votre présence manifeste la qualité des relations entre votre pays et le Saint-Siège.

Cette rencontre est pour moi l'occasion de souligner les relations de confiance qui existent généralement en France entre les responsables de la vie publique et ceux de l'Église catholique, que ce soit au niveau national ou au niveau régional ou local. Le principe de laïcité qui gouverne les relations entre l'État français et les différentes confessions religieuses ne doit pas signifier en soi une hostilité à la réalité religieuse, ou une exclusion des

religions du champ social et des débats qui l'animent. On peut se féliciter que la société française redécouvre des propositions faites par l'Église, entre autres, qui offrent une certaine vision de la personne et de sa dignité en vue du bien commun.

La contribution de l'Église

L'Église désire ainsi apporter sa contribution spécifique sur des questions profondes qui engagent une vision plus complète de la personne et de son destin, de la société et de son destin. Cette contribution ne se situe pas uniquement dans le domaine anthropologique ou social, mais aussi dans les domaines politique, économique et culturel.

En tant qu'élus d'une nation vers laquelle les yeux du monde se tournent souvent, il est de votre devoir, je crois, de contribuer de manière efficace et conti-

nue à l'amélioration de la vie de vos concitoyens que vous connaissez particulièrement à travers les innombrables contacts locaux que vous cultivez et qui vous rendent sensibles à leurs vraies nécessités. Votre tâche est certes technique et juridique, consistant à proposer des lois, à les amender ou même à les abroger. Il vous est aussi nécessaire de leur insuffler un supplément, un esprit, une âme dirais-je, qui ne reflète pas uniquement les modes et les idées du moment, mais qui leur apporte l'indispensable qualité qui élève et anoblit la personne humaine.

Je vous formule donc mes encouragements les plus chaleureux pour continuer dans votre noble mission, cherchant toujours le bien de la personne en promouvant la fraternité dans votre beau pays.

Discours aux parlementaires français

gardent avec estime et sympathie.

En cette année 2013, on célèbre le XVII^e centenaire de l'Édit de Milan, considéré par beaucoup comme le symbole de la première affirmation du principe de la liberté religieuse. Il y a un siècle, les célébrations de cet événement représentèrent une étape dans le processus historique qui favorisa la prise de conscience et la contribution des catholiques à la construction de la société italienne, une contribution qui continue à être importante pour le chemin de la nation.

“La crise actuelle doit être l’occasion d’un renouveau.”

Des menaces diverses

Dans le monde d'aujourd'hui, la liberté religieuse est plus souvent affirmée que réalisée. Celle-ci, en effet, est obligée de subir des menaces de divers types et elle est souvent violée. Les graves outrages infligés à ce droit primaire sont la source d'une sérieuse préoccupation et doivent susciter la réaction unanime des pays du monde en réaffirmant, contre toute atteinte, la dignité intangible de la personne humaine. C'est un devoir de tous de défendre la liberté religieuse et de la promouvoir pour tous. Dans la protection partagée d'un tel bien moral se trouve, en outre, également une garantie de croissance et de développement de toute la communauté.

Le moment historique que nous vivons est également marqué en Italie, comme dans beaucoup d'autres pays, par une crise mondiale profonde et persistante, qui accentue les problèmes économiques et sociaux, écrasant en particulier la partie la plus faible de la société. Ceux qui apparaissent les plus préoccupants sont surtout les phénomènes tels que l'affaiblissement de la famille et des liens sociaux, la baisse démographique, la domination de logiques qui privilégient le profit par rapport au travail, l'attention insuffisante accordée aux générations les plus jeunes et à leur formation, en vue d'un avenir serein et sûr.

Dans ce contexte, qui n'est assurément pas facile, il est fondamental de garantir et de développer l'organisation d'ensemble des institutions démocratiques auxquelles, ces dernières décennies, les catholiques italiens ont contribué de manière déterminante, loyale et créative. Dans un temps de crise, comme c'est le cas aujour-

d'hui, il est donc urgent que puisse grandir, en particulier chez les jeunes, une nouvelle considération de l'engagement politique, et que les croyants et les non-croyants collaborent ensemble dans la promotion d'une société où les injustices puissent être surmontées et où chaque personne soit accueillie et puisse contribuer au bien commun selon sa propre

dignité et en mettant à profit ses capacités. La distance entre la lettre et l'esprit des législations et des institutions démocratiques doit toujours être reconnue et l'engagement de tous les sujets concernés, pour la combler toujours à nouveau, est nécessaire. Nous aussi, catholiques, nous avons le devoir de nous engager toujours plus dans un sérieux chemin de conversion spirituelle, afin de nous rapprocher chaque jour de l'Évangile, qui nous pousse à un service concret et efficace aux personnes et à la société.

Dans le domaine civil également, ce que la foi nous assure est vrai : il ne faut jamais perdre l'espérance. Combien d'exemples dans ce sens nous ont donnés nos parents et nos grands-

parents, en affrontant à leur époque de dures épreuves avec un grand courage et esprit de sacrifice ! Benoît XVI a plusieurs fois réaffirmé que la crise actuelle doit être l'occasion d'un renouveau fraternel des relations humaines.

Surmonter les divisions

Le peuple italien lui aussi, en puisant avec confiance et créativité à sa très riche tradition chrétienne et aux exemples de ses saints patrons, François d'Assise et Catherine de Sienne, ainsi que de nombreuses figures religieuses et laïques, et au témoignage silencieux de tant de femmes et de tant d'hommes, peut et doit surmonter toute division et grandir dans la justice et dans la

paix, en continuant ainsi à exercer son rôle particulier dans le contexte européen et dans la famille des peuples. Et travailler pour créer une culture de la rencontre.

Monsieur le Président, je vous renouvelle mes remerciements pour cette rencontre tant appréciée. Et je suis heureux de saisir cette occasion pour vous exprimer ma reconnaissance, ainsi qu'à tous les Italiens, pour l'affection chaleureuse avec laquelle ils m'ont accueilli après mon élection : ils m'ont fait me sentir à nouveau chez moi ! (...) Je vous assure de ma prière (...), alors que de tout cœur je vous bénis, ainsi que vos proches, ceux qui sont au service du bien public et tout le peuple italien.

Commentaire

Les chrétiens et la politique

Sans en prononcer l'expression, le Pape François vient de reparler, à plusieurs reprises, des points non négociables, en invitant les catholiques, surtout les jeunes, à ne pas hésiter à s'engager en politique, rappelant ainsi l'invitation de Jean-Paul II au n. 42 de l'exhortation apostolique *Christifideles laici* qui affirmait : « *Les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la "politique"*. » Il écrivait même : « *Les accusations d'arrivisme, d'idolâtrie du pouvoir, d'égoïsme et de corruption, qui bien souvent sont lancées contre les hommes du gouvernement, (...) des partis politiques, comme aussi l'opinion assez répandue que la politique est nécessairement un lieu de danger moral, tout cela ne justifie pas le moins du monde ni le scepticisme ni l'absentéisme des chrétiens pour la chose publique* ».

Défendre la foi catholique

Depuis Léon XIII, les papes n'avaient d'ailleurs cessé de le dire et on connaît l'invitation de Pie XII aux catholiques italiens à faire même du porte-à-porte pour que la foi catholique soit défendue politiquement et civilement, tout en respectant le droit à la liberté religieuse comme vient de le rappeler le Pape François dans son discours au Président italien. Et le Pape d'inviter dans le même discours tous les croyants à collaborer entre eux

pour une promotion de la vraie justice respectant les impératifs moraux de la loi naturelle. Ce que la foi exprime sur la Cité et le bien commun, dit le Pape, est vrai et en conséquence, nous ne devons pas perdre espoir. Là aussi on retrouve en filigrane Benoît XVI.

Suivre l'exemple des saints

Les jeunes doivent donc s'engager en politique. Mais comment, alors que tout semble pourri et vicié ? Le Pape répond encore : en suivant l'exemple de nos aïeux. La politique de fait doit s'insérer dans la ligne de la tradition chrétienne des saints (canonisés ou non) : rois, gouvernants ou simples hommes politiques. La liste serait longue depuis Constantin, cité par le Pape, jusqu'à Charles de Habsbourg, en passant par saint Louis ou saint Casimir. On y trouverait aussi de nombreuses femmes, de sainte Clotilde à sainte Brigitte. On ne peut citer tous les noms, mais on ne peut oublier de mentionner saint Thomas More proclamé par Jean-Paul II patron des hommes politiques, car « *sa vie nous enseigne que le gouvernement est avant tout un exercice de vertus* ». Et si la tâche des hommes politiques est en partie juridique, elle

nécessite aussi une conformité avec la morale de l'Église éclairée pour chaque homme par la loi naturelle. Cela veut dire, comme l'a souligné le Pape à des parlementaires français, qu'une loi est susceptible d'être abrogée. On se met alors à rêver au printemps français. Si aux prochaines élections, des listes apolitiques se formaient partout avec des hommes compétents et crédibles,

différents entre eux mais réunis sur l'essentiel, en un mot des hommes qui, selon le Pape dans son homélie pour la journée de la vie, ne « *vivent pas dans les nuages mais qui agissent dans le quotidien selon Dieu* », on pourrait alors avoir de vraies surprises, comme nous en avons depuis l'automne dernier. Avec le Pape, de-

mandons à Marie, mère de la vie et reine de la famille, de susciter dans les cœurs de chaque chrétien français, des dispositions intérieures pour accueillir le message pontifical, afin que la fille aînée de l'Église connaisse enfin son chemin de Damas, comme le prophétisait saint Pie X, et redevienne devant le monde « *l'éducatrice des nations* », selon l'invitation de Jean-Paul II au Bourget. On ne gomme jamais un passé de 2 000 ans de christianisme.

Un moine de Triors

“Les croyants doivent promouvoir la vraie justice.”

Face à la dictature rose : résistance !

Reynald Secher

Pour l'historien Reynald Secher, la répression qu'exerce le gouvernement contre les opposants au « mariage pour tous » fait partie intégrante d'une politique de « régénération » voulue par le Président François Hollande. Ostracisme, loi des suspects, fichages, se mettent en place et font tomber un manteau de plomb sur la France.



À la veille des élections présidentielles de 2012, j'avais écrit un article qui remplaçait François Hollande dans son contexte et explicitait très précisément son programme au niveau du fond et de sa nature. Les faits sont là et m'ont malheureusement donné raison. Hollande sait que le temps peut lui être compté et il va, contrairement à ce que nous pourrions penser, accentuer sa politique de régénération de l'homme, d'autant qu'il sait maintenant qu'il peut compter à la fois sur les médias qui sont serviles et sur l'administration qui lui est soumise. N'en doutons pas, la loi sur le mariage des homosexuels est un ballon d'essai. Certes des hommes et femmes courageux se sont soulevés mais il a réussi à les marginaliser et à les déconsidérer sans que le grand public ne se sente concerné.

Cette première année a été riche d'enseignement pour lui. Il sait maintenant qu'il peut réactiver dans l'indifférence générale des moyens révolutionnaires adaptés au contexte actuel. Je peux en citer au moins six :

- Le fichage des opposants actifs grâce à une politique d'arrestation massive des manifestants : c'est ce qui explique le nombre considérable et sur-

prenant des personnes mises en garde à vue : 231 rien que pour la manifestation du 26 mai, chiffre à comparer aux 47 qui ont fait suite aux incidents dits du Trocadéro du 13 mai 2013.

Des carrières brisées

- Le fichage des militaires et policiers réservés ou hostiles : il est en cours. Les fichés vont voir leur carrière brisée ou ralentie. Nous connaissons les conséquences de ce genre de politique. En 1909, il a donné le désastre de 1914 ; en 1936, celui de 1940.

- Le rétablissement implicite de la loi des suspects. Le seul fait d'arborer le logo de la Manifestation pour tous peut vous conduire au poste. Le fait de porter une chaîne avec une médaille pieuse ou un scapulaire déchaîne les foudres ou les quolibets et les humiliations des policiers qui vous les font retirer lors des gardes à vue.

- L'interdiction de rassemblement comme celui des Veilleurs dont le seul crime est de lire des textes littéraires. On la justifie par la violence potentielle qu'elle peut générer, et j'ose le dire car j'en ai été témoin lors de la Manifestation pour tous du 26 mai, violence qui est le fait de certains « policiers » ou autres comparses qui se sont re-

groupés vers 1 heure du matin rue de l'Université leur vile action menée. Je les ai vus et reconnu certains qui avaient été pris à partie par des manifestants sidérés de voir de tels comportements quelques heures auparavant. Et que dire de la violence des CRS et des policiers qui n'hésitent pas à frapper à terre avec leur

à l'intérieur de l'immoralité, consciencieux sans conscience, petits cadres que leur sérieux et leurs mérites portaient aux plus hauts emplois. Tout ce que Rudolf fit, il le fit non par méchanceté, mais au nom de l'impératif catégorique, par fidélité au chef, par soumission à l'ordre, par respect pour l'État. Bref, en hom-

“Penser est devenu un crime. Chanter aussi.”

matraque des femmes, des enfants et des vieillards suppliants dont le seul crime est d'être là. Moi-même étant boulevard de Latour-Maubourg, donc à l'extérieur de la manifestation, avec quelques amis, j'ai été mis à terre par un CRS au regard vide de toute humanité uniquement parce que je refusais de changer de trottoir après qu'il m'a dit : « Dégage ». À un officier auprès duquel je dénonçais cette violence gratuite, celui-ci m'a répondu qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres. Lorsqu'il me parlait, je repensais à la définition du bourreau de Robert Merle : « *Il y a eu sous le nazisme des centaines, des milliers de Rudolf Lang, moraux*

me de devoir : et c'est en cela justement qu'il est monstrueux. »

- L'ostracisme. On connaît la méthode et les mots : à ceux de brigand ou de rebelle ont été substitués ceux d'extrémiste, de fasciste ou d'anti-républicain. De facto, ils sont ainsi interdits de parole notamment médiatique.

Élimination sociale ou émigration

- Le crime d'appartenance : si vous appartenez à telle ou telle catégorie jugée idéologiquement indésirable, comme on ne peut plus vous exécuter, on vous élimine socialement ou on vous oblige à émigrer. C'est, à titre d'exemple, ce qui explique que 8 000

foyers fiscaux payent plus de 100 % d'impôt. À terme, ils ne peuvent qu'émigrer.

Depuis au moins quatre mois, le vocabulaire utilisé par nos gouvernants a évolué et est devenu totalement révolutionnaire. Relisez par exemple les circulaires Peillon, notamment celle relative à la régénération de l'enfant : elle n'est ni folle ni absurde mais simplement révolutionnaire. Les parents, et bien entendu les enseignants doublement concernés en tant que parents et diffuseurs de cette idéologie fascisante, auraient dû demander la démission immédiate de ce ministre. Non seulement il n'en a rien été, mais ils se sont contentés de réfléchir sur les modalités d'application. Un lourd, un très lourd manteau de plomb est en train de tomber sur la France. Nous n'en sommes qu'au début.

Si penser est devenu un crime, demain, chanter le sera tout autant, notamment le chant des Veilleurs, le chant de l'Espérance qui à terme peut devenir une arme de résistance au même titre que le chant des partisans. ♦

Reynald SECHER

Tribune libre : article d'une personnalité extérieure à la rédaction du journal et qui n'engage que son opinion. Les titres et intertitres sont de la rédaction.